



HAL
open science

Une grande figure du patrimoine régional Rhône-Alpes

Hubert Guillaud

► **To cite this version:**

Hubert Guillaud. Une grande figure du patrimoine régional Rhône-Alpes : François Cointeraux (1740-1830). Pionnier de la construction moderne en pisé. CRAterre. CRAterre, pp.47, 1997, Patrice Doat. hal-00973825

HAL Id: hal-00973825

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-00973825>

Submitted on 6 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

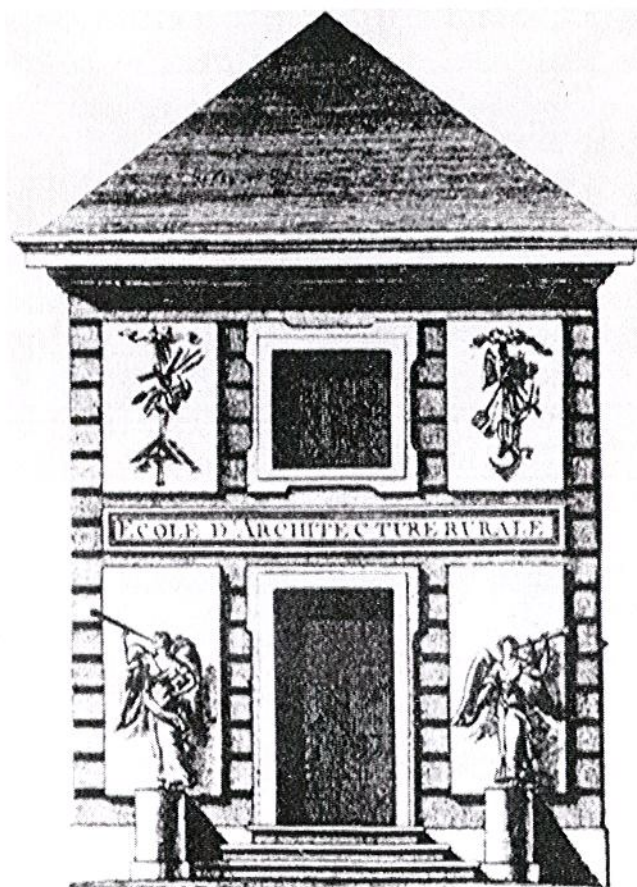


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les carnets de l'architecture de terre

Une grande figure du patrimoine régional Rhône-Alpes

François Cointeraux (1740-1830)
Pionnier de la construction moderne en pisé



Hubert Guillaud, architecte, enseignant-chercheur,
à l'Ecole d'Architecture de Grenoble

CRATerre-EAG
Monographie N° 3 – Décembre 1997

Les carnets de l'architecture de terre

Une grande figure du patrimoine régional Rhône-Alpes

François Cointeraux (1740-1830)
Pionnier de la construction moderne en pisé

CRATerre-EAG
Monographie N° 3 – Décembre 1997

Auteur
Hubert Guillaud.

Direction scientifique
Patrice Doat.

Edition
CRATerre-EAG, BP 53, Maison Levrat, Parc Fallavier
F-38092 Villefontaine Cedex, France
Tél. (33) 04 74 95 43 91, Fax (33) 04 74 95 64 21

Comité de rédaction
Patrice Doat, Alexandre Douline, Philippe Garnier, Hubert Guillaud, Hugo Houben,
Thierry Joffroy, Vincent Rigassi, Marina Trappeniers, François Vitoux.

Secrétariat de rédaction, d'édition et de diffusion
Titane Galer, Régine Rivière.

Conception, Composition, Maquette
Régine Rivière.

La collection des «carnets de l'architecture de terre» permet de publier des études ou des recherches sur le thème «Architecture et Cultures» qui occupe une place importante dans les développements du programme scientifique du laboratoire CRATerre-EAG. La collection accueille des contributions des enseignants-chercheurs et des chercheurs associés du laboratoire mais aussi des contributions extérieures qui peuvent être proposées au comité de rédaction. Nous renouvelons notre appel à publication de monographies entrant dans cette collection et couvrant les thèmes suivants : recherches et étude sur la conservation, l'inventaire des patrimoines architecturaux en terre, projets contemporains associant l'étude des cultures constructives et le développement.

SOMMAIRE

1. Les fondements de la constitution d'un savoir encyclopédique de portée universelle	p. 5
2. François Cointeraux, l'homme : repères biographiques et principaux événements d'une vie	p. 9
3. Le contexte historique de l'évolution des idées de François Cointeraux suivi de quelques éléments d'autoportrait	p. 14
4. L'influence des théories de Cointeraux à l'étranger	p. 17
- Une connexion avec l'Angleterre puis l'Australie et les Etats-Unis d'Amérique	p. 17
- Cointeraux et les autres pays européens	p. 26
5. Une pensée rayonnante dans une époque de grande mutation	p. 39
Bibliographie sélective	p. 41
Principaux repères bibliographiques	p. 43
Notes de texte	p. 44

C'est sur ces bases de savoir formulées par ses prédécesseurs et quelques contemporains que Cointeraux établit son travail d'écriture et de constitution d'un savoir raisonné, théorique, ouvrage qu'il entreprendra pendant la deuxième moitié de sa vie, alors qu'il a déjà cinquante ans, et qui lui consacra une reconnaissance de ses pairs, malgré bien des oppositions, luttes et difficultés. En effet, de son vivant, l'architecte Jean-Baptiste Rondelet (1743-1829), élève de Soufflot qui l'associa à la construction de l'église de Sainte Geneviève (devenue le Panthéon à la Révolution), et qui dirigea après sa mort (en 1781), en qualité d'inspecteur du monument la construction du dôme et de la triple coupole, élaborait son fameux *Traité théorique et pratique de l'art de bâtir* (1802-1817) dans lequel il consacrait un chapitre entier (Fig. 2, 3) à la construction en terre (briques crues et pisé) mais sous l'intitulé «des

pierres artificielles»⁵. En note de fin de chapitre, Rondelet «conseille à ceux qui voudront faire usage de cette manière économique de bâtir, de consulter les ouvrages de M. Cointeraux, professeur d'école d'architecture rurale, qui s'est occupé de ce genre de construction avec beaucoup de zèle et de succès». L'oeuvre de Cointeraux, de son vivant, est ainsi consacrée comme une référence par l'un des praticiens et théoriciens des plus confirmés et écoutés de son époque⁶.

Les écrits de François Cointeraux se fondent donc sur ce legs ancien et sur une littérature technique contemporaine qui faisait la part belle à la construction en terre puis à l'emploi du pisé comme mode de construction massive (*opus formarium*), monolithique et solide, qui en valorisait les vertus techniques et économiques autant que hygiéniques et sociales propres à améliorer considérablement l'habitat rural encore majoritairement construit, à cette époque du XVIII^{ème} siècle en matériaux rudimentaires (torchis et bauge, techniques qu'il oppose à son «nouveau pisé», dans leur précarité, leur insalubrité, leur antiquité). Sur cet héritage de savoir déjà bien formulé, l'apport de Cointeraux ne doit donc pas être recherché dans le caractère innovant du propos (bien qu'il le fut à d'autres égards) mais davantage dans l'attitude de l'homme, véritable militant actif et déterminé à promouvoir une architecture rurale de meilleure qualité, plus durable, plus saine, plus économique, plus accessible et donnant toute son énergie à cette cause. Cette attitude le conduisait, non seulement à produire une oeuvre écrite plus abondante que ces prédécesseurs, mais surtout à poser les premiers fondements théoriques de la modernité de la construction en terre. Il diffusait lui-même ses écrits ou son discours théorique par voie de conférences multiples et par les réseaux autorisés et officiels des académies et sociétés scientifiques, littéraires ou artistiques de son époque. Mais surtout, il créait une école d'architecture rurale avec des terrains et des ateliers où il expérimentait, démontrait, imaginait et promouvait tout un ensemble de modèles constructifs et architecturaux qui allaient séduire d'autres architectes de son époque et un large public. Cette influence de Cointeraux est typiquement sensible, et observable, sur l'évolution des typologies constructives et architecturales du patrimoine bâti en pisé, urbain et rural, de sa région native, le Lyonnais et le Dauphiné, au XIX^{ème} siècle. Des propriétaires terriens soucieux d'améliorer leurs domaines édifièrent des dépendances, de

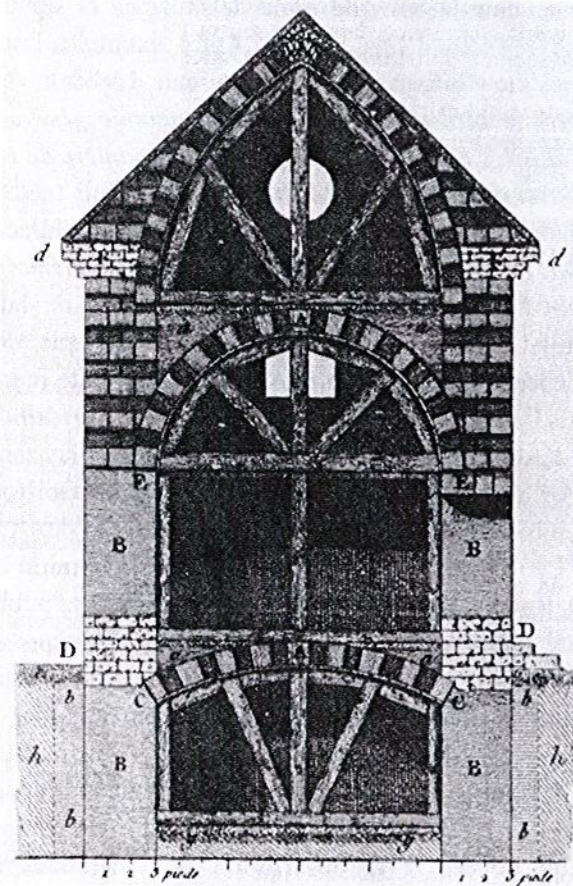


Fig. 1 : Projet et dessin des "contrefacteurs" de l'École d'Architecture Rurale (à propos d'une société d'artistes viennois), in "Nouveau Traité d'Économie Rurale", 1803.

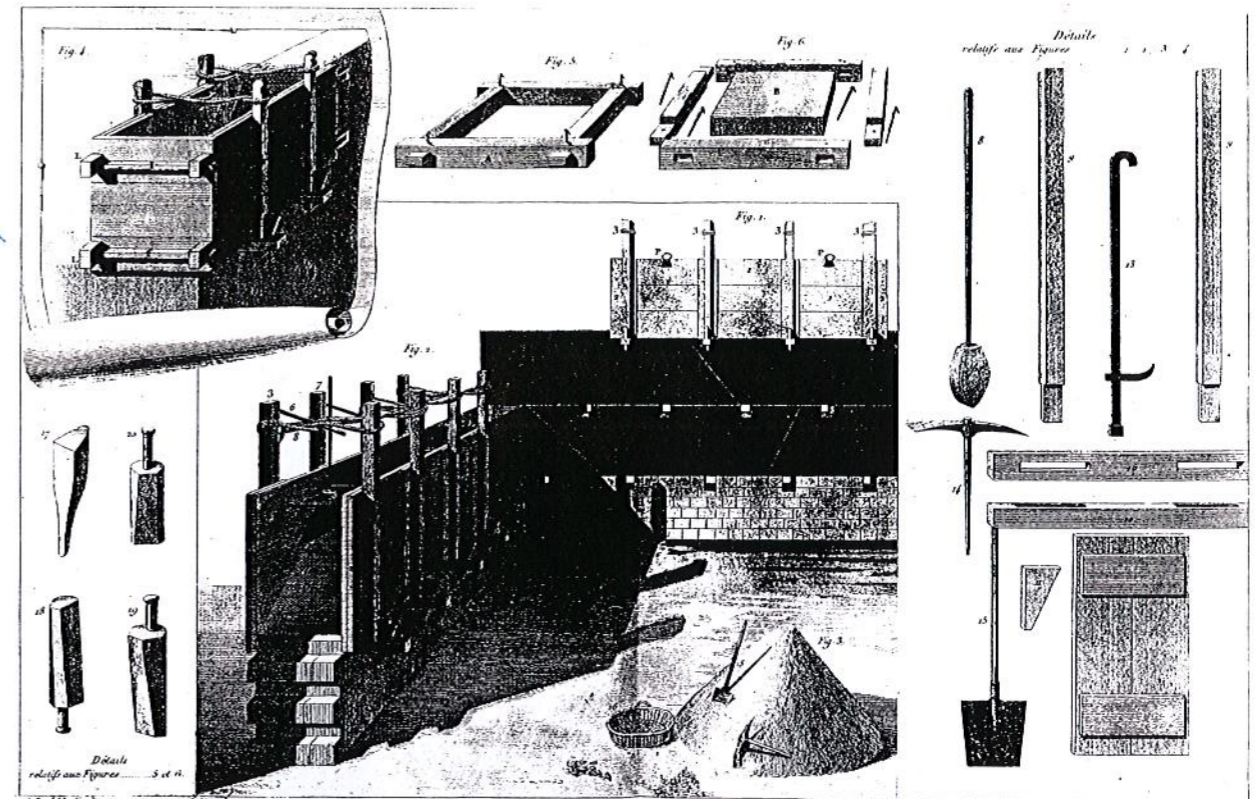


Fig. 2 : Outils pour la fabrication du pisé et des blocs de terre compactée. In "Traité de l'Art de Bâtir" de Jean-Baptiste Rondelet, édition de 1840.

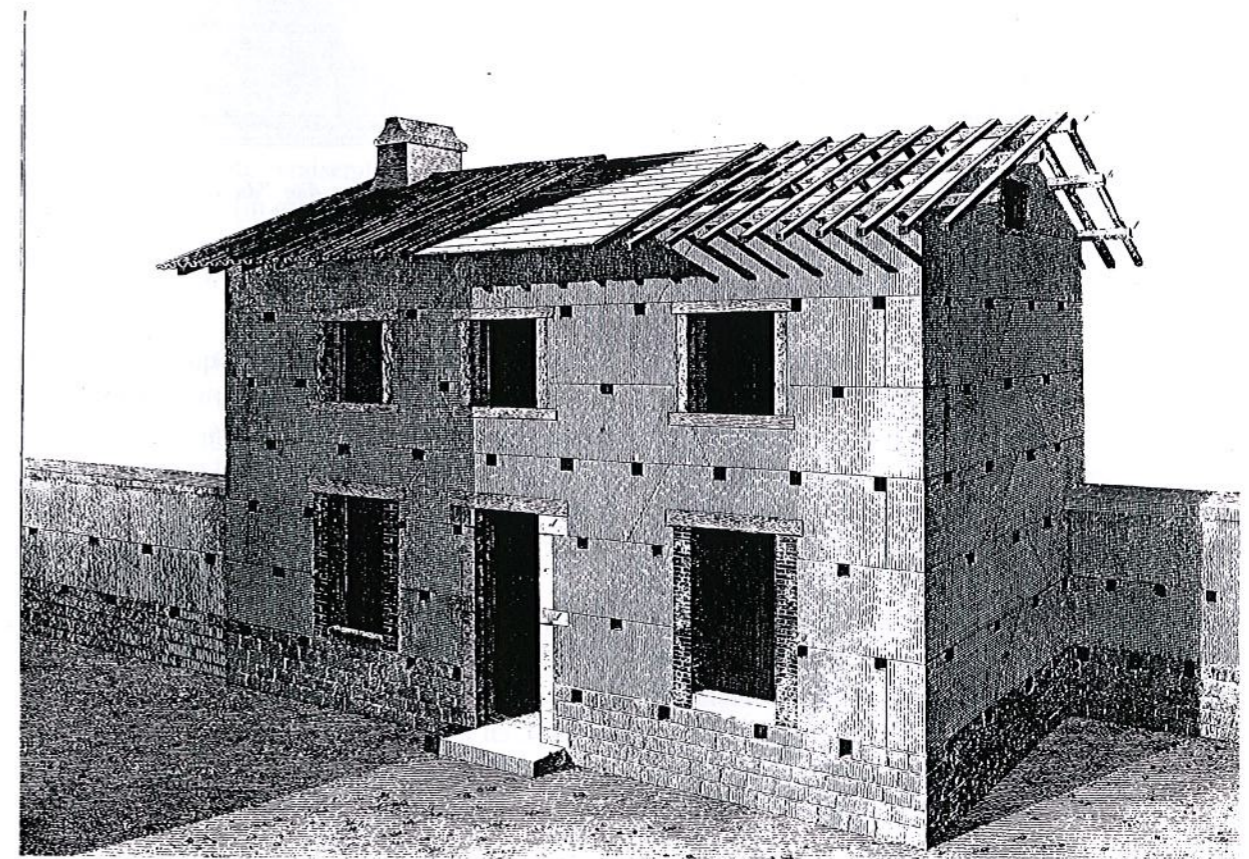


Fig. 3 : Modèle de maison économique en pisé. In "Traité de l'Art de Bâtir" de Jean-Baptiste Rondelet, édition de 1840.

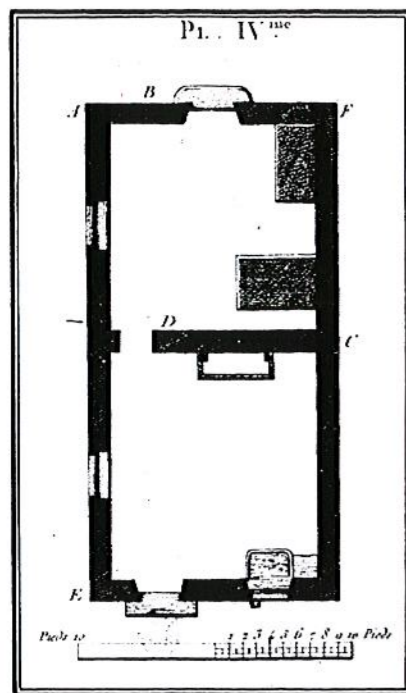


Fig. 4 : Modèle de maison en pisé du Beaujolais, plan.

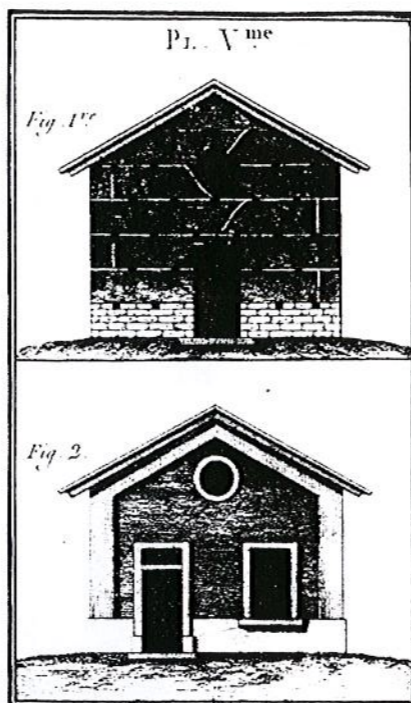


Fig. 5 : Modèle maison en pisé du Beaujolais, façade. In "Cahier d'École d'Architecture Rurale", 1790-91.

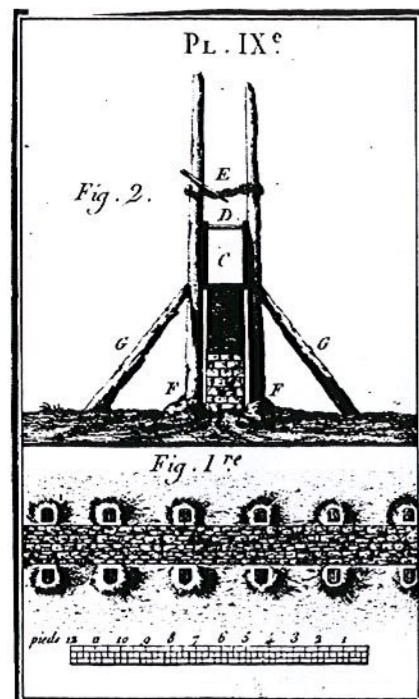


Fig. 6 : Méthode de construction dite "du Bugey".

riches fermiers construisent des manoirs ruraux puis des bâtisseurs industriels régionaux (industrie du tissage en Dauphiné notamment) réalisent leurs manufactures en pisé et enfin, l'Etat Français lui-même, à partir de la fin du siècle dernier fait construire les écoles publiques ou les mairies-écoles bâties en application de la politique d'éducation nationale de Jules Ferry, en matériaux et techniques traditionnelles et donc en pisé pour le Dauphiné.

C'est dans cette démarche complète qui associe l'écriture d'un savoir et l'enseignement théorique au

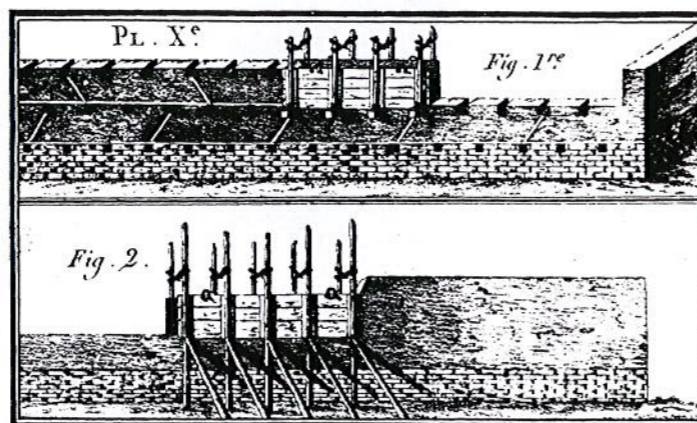


Fig. 7 : Méthode de construction dite "du Lyonnais", in "Cahier d'École d'Architecture Rurale", 1790-91.

«faire», à l'expérimentation pratique sur le terrain et en atelier, au chantier-école, qu'il faut bien situer toute l'importance et la modernité de l'apport de François Cointeraux et tout ce qui le démarque de ses prédécesseurs et contemporains qui ont nourri son travail et confirmé son engagement. Les repères biographiques et les événements qui jalonnent le parcours de vie et de travail de Cointeraux sont en mesure de nous éclairer davantage sur cet apport essentiel qui fonde la modernité de la construction en terre (bien au-delà du seul pisé), non seulement en France mais aussi dans le plus vaste monde, par le rayonnement de cette pensée théorique qu'ont véhiculé de nombreuses traductions et adaptations de ses écrits, en plusieurs langues, déjà du vivant de l'homme (Allemagne, Italie, Suisse, Angleterre, Danemark et jusqu'aux Etats-Unis, en Australie).

2. François Cointeraux, l'homme : repères biographiques et principaux événements d'une vie ⁷

François Cointeraux naît à Lyon, le 30 septembre 1740, orphelin de son père, Jacques Cointeraux, maître tailleur d'habits, décédé huit mois avant sa naissance, le 27 janvier 1740. Sa famille est alors placée sous la protection de son grand-père qui est maître-maçon et de son oncle, Nicolas Fauconnet, qui est entrepreneur de bâtiment. Durant sa jeunesse, il s'initie à l'agriculture en participant à l'entretien du domaine familial ainsi qu'à la construction en travaillant avec son oncle. Il fait également l'apprentissage de la sculpture dans l'atelier du sculpteur Chabry également maître en peinture à fresque. Il s'initie aussi à la peinture en trompe-l'œil en travaillant chez Donat Cochet, peintre qui est spécialisé dans ce genre d'ouvrage. Cointeraux dit lui-même avoir passé beaucoup de temps, dans la première période de sa vie, à lire des ouvrages d'agriculture et d'architecture et avoir été l'élève d'un architecte, vraisemblablement Léonard Roux, Prix de Rome (in réf. 7.4., p. 360). Cointeraux acquiert notamment une expérience en projets d'aménagement intérieur.

A sa majorité, son oncle qui l'avait désigné comme «héritier universel», le nantit de plusieurs immeubles à Lyon et de «vingt-quatre maisons». Son mariage, en 1765, avec Gabrielle Bret, lui apporte une dot substantielle qui lui permet, semble-t-il, de s'installer lui-même comme entrepreneur de bâtiment, en 1765, puis comme architecte, en 1770, soit à l'âge de trente ans. Cette même année il acquiert une charge d'Expert et d'Arpenteur-Juré près des Tribunaux pour les provinces du Lyonnais, du Forez et du Beaujolais. Jusqu'en 1786, installé et actif à Loyasse, Lyon et Vaise, il exercera plusieurs métiers, simultanément ou successivement : agriculteur, estimateur d'immeubles de la campagne, expert arpenteur-juré, maître-maçon, entrepreneur et architecte (Fig. 4, 5, 6 et 7).

Il semble avoir construit de nombreuses maisons durant cette période de sa vie. Dans l'un de ses opuscules ⁸, il déclare en effet : «j'ai construit dans les faubourgs et dans les champs plus de quarante bâtiments». Dans un autre ouvrage compilant les textes de six de ses conférences ⁹, il précise que «la cherté des matériaux» et la construction sur «des endroits montueux (Fourvière) l'ont forcé à employer le pisé». Il excelle très vite dans cet art de bâtir et réalise des performances pour l'époque comme une maison de quatre étages, place Saint Just, à Lyon, qui était selon ses dires : «la plus grande et la plus haute maison que l'on puisse faire en pisé». Il aurait aussi construit d'autres maisons dans ce quartier, dont la sienne, ainsi que la loge des francs-maçons. On lui attribue aussi la construction de l'Hôtel des Macchabées, construit en pisé et situé hors la porte de Saint-Just, à l'angle des rues de Trion et des Macchabées, qui demeure aujourd'hui dans un état proche de son origine. Il se crée aussi une bonne réputation de fresquiste et de peintre décorateur.

Quoique actif et aisé, durant sa période de maître-maçon et d'entrepreneur à Lyon, Cointeraux s'intéressa très vite à la construction sociale et édifia des immeubles destinés à loger les familles des ouvriers des soyeux lyonnais (un immeuble de trois étages pouvant loger 22 familles). Cette période de sa vie qui le voit aussi agriculteur - il obtient la charge de fermier du domaine de Bellecour-lès-Vaise, propriété du monastère de Sainte Elisabeth-de-l'Observance, à partir de 1776 et pendant dix ans - lui permet de mener aussi des recherches et expériences sur les techniques de rendement des cultures et d'amendement des terres. Il crée une fabrique d'engrais à partir d'une recherche sur le mélange de plâtre et de cendres, à Vaise.

Il semble néanmoins que cette période prospère fut interrompue, en mai 1779, par la nomination de l'Abbé Rozier, comme directeur de la nouvelle pépinière royale qui est installée sur l'emplacement de sa fabrique d'engrais par décision de Antoine-Jean Terray, Intendant de Justice, Police et Finances de la Ville et Généralité de Lyon. L'Abbé Rozier accepte cette charge sous condition de pouvoir créer une école d'agronomie et s'impose en rival à Cointeraux dans ce domaine de l'agriculture et dans le milieu des agrariens et par ses écrits (son *Journal de Physique*, publié en 1772 où il intégrait d'ailleurs le mémoire de G.C. Goiffon sur *l'Art du Maçon Piseur*, publié cette même année). L'Abbé Rozier profite de cette charge officielle qui lui laisse du temps, pour entamer, dès 1781, la rédaction de son *Cours complet d'agriculture théorique et pratique* (1781-1786) qui le mettra d'ailleurs en relation avec d'autres architectes lyonnais s'intéressant aussi au pisé, tel F.C. Boulard, également théoricien. L'intendant de Lyon, à l'origine de l'infortune de Cointeraux, lui propose plusieurs projets en qualité

d'architecte, qui vont donner une nouvelle orientation à sa vie : un lotissement de 24 boutiques-logements le long de la Grande Rue de Vaise - ces maisons portent toujours le nom de «Maisons Cointeraux» - suivi de la réalisation d'un monument en pierres de taille, une obélisque de 50 pieds de haut célébrant la paix, dressée sur une place plantée de tilleuls où aboutissent les deux routes de Bourgogne. Cointeraux satisfait ces commandes qui lui assurent une reconnaissance en qualité «d'architecte de Lyon».

C'est au cours de cette période allant de 1780 à 1785 que se précise l'engagement social et idéologique autant que stylistique de François Cointeraux. En 1782, c'est en sa qualité «d'architecte de Lyon», qu'il est appelé à Grenoble pour réaliser «sur la plus belle place de la ville» (place Grenette), «un monument de pierres de taille jusques au toit»¹⁰. L'édifice n'existe plus et l'on ne sait pas bien s'il s'est agi d'un monument ou d'un immeuble qui aurait été commandé par les pères dominicains¹¹.

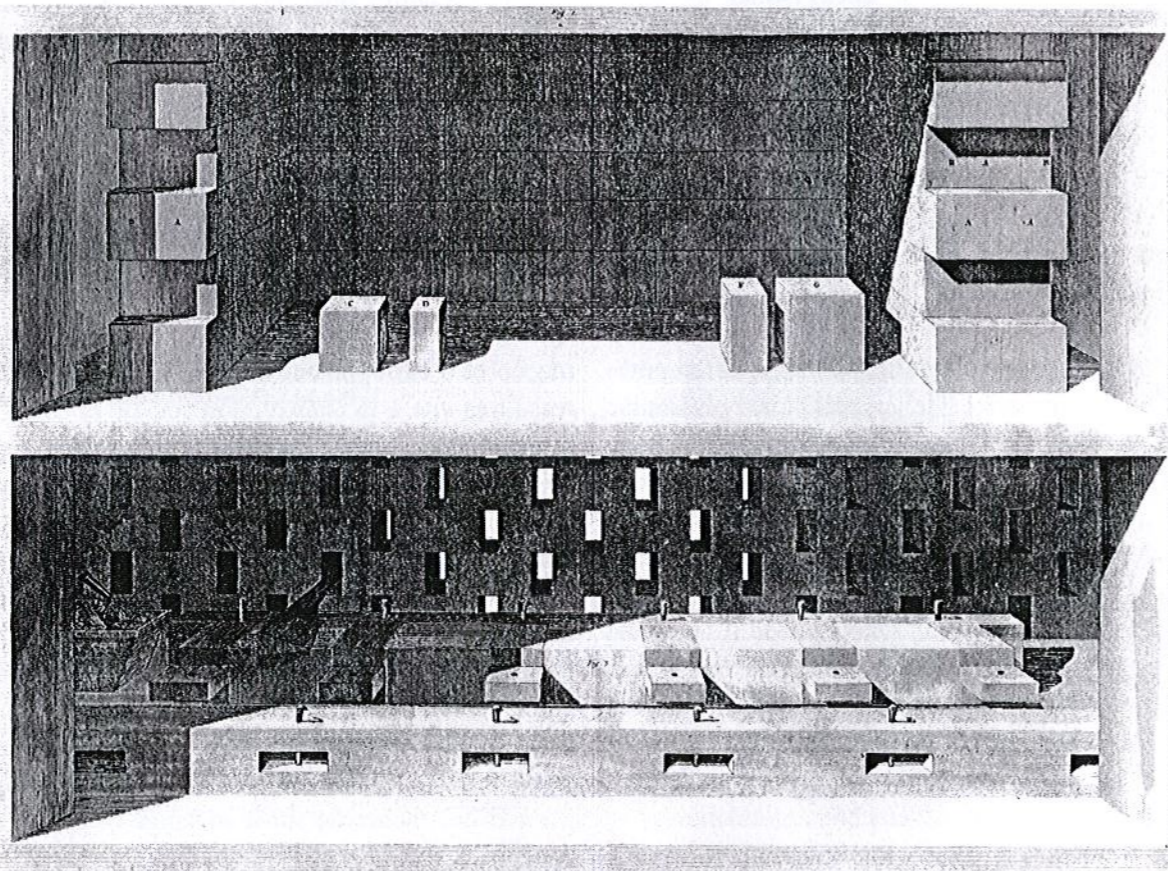


Fig. 8 : Moule à compartiments multiples pour fabrication de blocs de terre compactée. In *Traité de l'Art de Bâtir* de Jean-Baptiste Rondelet, édition de 1840.

En 1784, l'Académie d'Amiens, à l'initiative du Duc Béthune-Charost, propose un concours sur «le moyen le plus simple et le moins dispendieux de prévenir et éviter les incendies dans les campagnes». Il décide de concourir et rédige un premier mémoire, obtient le prix, face à ses concurrents, trop chers¹². En 1785, il découvre son «nouveau pisé» (il s'agit en fait de blocs de terre comprimée, produits en série, dans un moule glissant, un coffrage fait de deux banches parallèles et de closoirs, Fig. 8). Il construit alors, à Grenoble, sur l'esplanade près de la porte de France, une voûte en voussoirs de terre, première solution de toiture incombustible¹³. Cette même année, Cointeraux crée, près de Grenoble, sa première «École d'Architecture Rurale», un cours public qu'il voudrait voir reconnu par la ville. A dater de cette période, il se présentera toujours comme «professeur d'architecture rurale», en plus de ses autres titres.

Appliquant les idées et modèles qu'il avait proposés pour le concours de l'Académie d'Amiens, en 1784, il réalise une expérience à Chorges, dans les Hautes-Alpes, en 1786, où il construit son premier modèle de maison incombustible. Cette expérience qui connaît un succès local le convie, en 1787, à proposer aux autorités de la ville d'Amiens une expérience grandeur réelle du même type. Il attendit trois mois l'accord d'un terrain, après quelques luttes avec les maîtres-maçons, entrepreneurs et marchands de bois locaux. Son modèle, qu'il construisit avec l'aide d'un perruquier et d'un tisserand raliés à ses idées, fut détruit par cette conjuration de détracteurs locaux qui le chassèrent hors la ville. Après ces expériences, il rédige un rapport pour les intendants du Dauphiné et de Picardie à propos des incendies des villages de Chorges, Goutheumes et Oisemont, mais ceux-ci restent sans effet.

Déçu, il se décide alors à aller chercher des appuis et le succès à Paris où il part s'installer avec sa famille, en 1788. «Sous la protection du Roi», il fonde sa deuxième école d'architecture rurale qu'il établit sur «un terrain vague et sans culture faisant partie de celui de l'ancien Colisée», sur les Champs Elysées, terrain que lui propose le Comte d'Artois et qui lui est loué par l'Administration des Domaines Nationaux¹⁴. Il est même subventionné pour transporter les matériaux nécessaires à la construction d'un «modèle de maison construite en pisé suivant les principes et procédés de l'architecture rurale» que le public vient en foule visiter.

En 1789, il remporte un concours de projet de ferme lancé par la Société Royale d'Agriculture, sur le thème des constructions rurales, et par la municipalité de Paris, sur le thème de l'économie de bois de chauffage¹⁵. Mais la Révolution lui fait perdre ses appuis, la protection du Comte d'Artois, et son terrain. En 1794, il réinstalle son école d'architecture rurale «sur le chemin de Paris à Vincennes, près la Barrière du Trône, vis-à-vis Saint Mandé». Il poursuit ses recherches et expériences, notamment sur les foyers économiques, et remporte un prix de la municipalité de Paris. Cette même année 1794, il présente un rapport sur l'Ecole d'Architecture Rurale au Ministre de l'Intérieur qui le fait juger par une commission réunissant Chalgrin, Norry, Raymond et Rondelet, lesquels concluent favorablement et déclarent que «cet artiste estimable, par les sacrifices qu'il a fait pour perfectionner une partie de l'art de bâtir, essentielle aux agriculteurs et aux habitants des campagnes, mérite d'être secondé»¹⁶.

C'est dans ce contexte de recherche-expérimentation et démonstration sur modèles construits, associé à l'installation successive de ses écoles d'architecture rurale parisiennes, que Cointeraux entame et développe son activité de publication. De 1790, année qui le voit écrire un premier article de deux pages intitulé *Ecole d'architecture rurale et économique*, à 1826, soit durant 36 années de sa vie, il n'aura cesse de multiplier ses publications d'opuscules, essais, pamphlets et conférences sur ce thème de la construction économique, de vanter les vertus de son «nouveau pisé» et de présenter ses découvertes successives. En 1796, Cointeraux repart pour Lyon, pour réparer ses maisons construites à Vaise qui ont été endommagées par un siège de la ville. Il cherche alors à installer son école d'architecture rurale et le fait à Vaise où il se consacre alors à des essais d'enduits sur le pisé (période de travail sur le «pisé décoré», Fig 9 et 10). Mais il regagne Paris en 1797 pour s'opposer à des projets d'embellissement partiel de la ville. Il présente un projet général qui obtient l'avis favorable des Conseils des Cinq-Cents et des Anciens et le Directoire ordonne la suppression de tout projet partiel.

Entre 1800 et 1802, Cointeraux cherche à obtenir du Domaine National, la nouvelle concession d'un terrain situé dans l'île aux Cygnes, à Paris. Cela lui est refusé, malgré l'appui de François de Neufchâteau, expert réformateur de l'agriculture. Mais il veut plus que jamais faire école, recevoir des

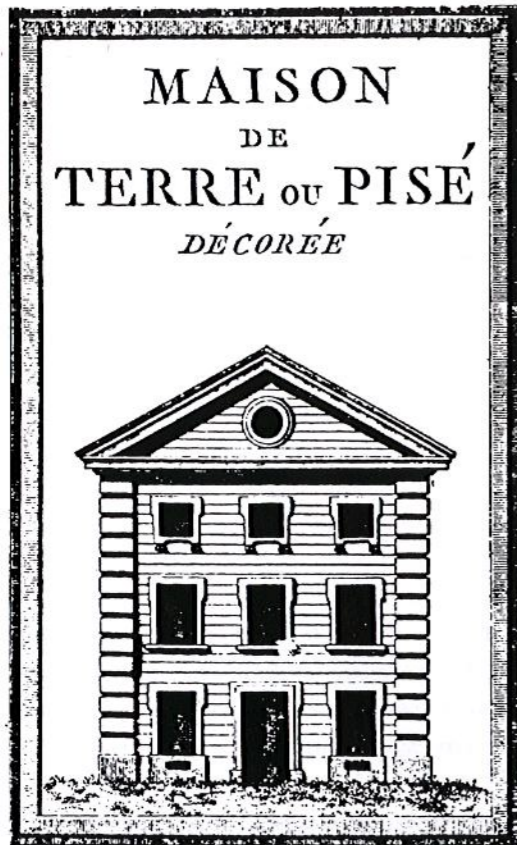


Fig. 9 : Façades d'une "maison de terre sortant des mains de l'ouvrier".

élèves, répandre ses découvertes. Il intensifie alors ses publications : on n'en compte pas moins d'une trentaine en l'espace de 8 ans, de 1802 à 1810 avec une année culminante, 1806, qui le voit rédiger 10 publications. C'est en effet une année où il semble avoir reçu des encouragements de l'Institut, le conduisant à installer un nouvel atelier, Rue de La Tour, où il met au point la pression instrumentale du pisé avec un outil original, dérivé du principe du pressoir à vin, qu'il baptise du nom de «crécise» (Fig. 11), première presse à blocs de terre comprimée imaginée par l'homme. Cette découverte l'enthousiasme et il s'active à multiplier les conférences publiques ou dans des sociétés autorisées, publiant ses textes de lectures et mémoires sur ses découvertes, ses nouveaux modèles constructifs de toitures et planchers incombustibles, nouveaux modèles de bâtiments pour faisanderies et bergeries, murs de terrasses solides et durables, murs de clôture en pisé, art de faire le pisé en gros appareil ou en «pierres factices», fermes modèles et méthodes d'amélioration du rendement des cultures, d'amendement et fumage des terres agricoles, nouvelles formes de cheminées, fourneaux, poêles et chaudières

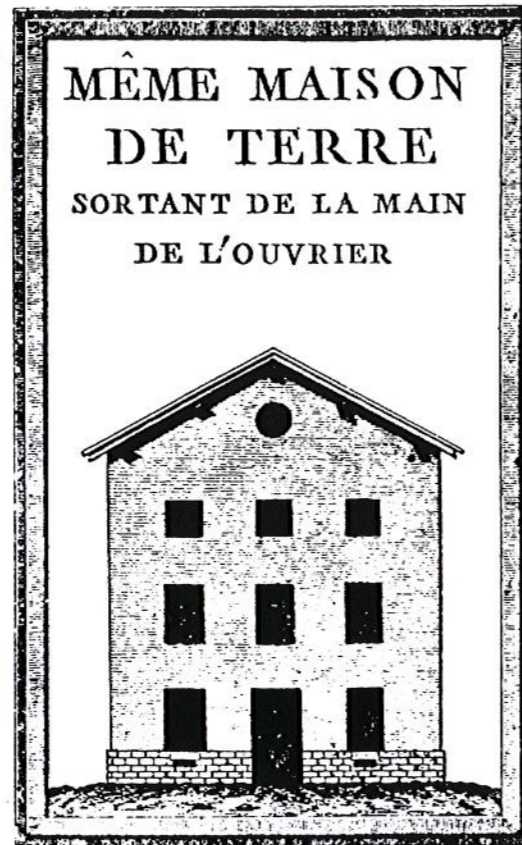


Fig. 10 : et d'une "maison de terre ou pisé décoré", de deux étages avec grenier. In "Cahier d'École d'Architecture Rurale", 1790-91.

économiques en bois, citernes et foudres pour le vin en béton (Fig. 12 et 13).

En 1807, il crée une «Association Paternelle» associant toutes les personnes qui l'ont aidé depuis l'obtention d'un brevet, le 18 juin 1807¹⁷, sur une «nouvelle méthode de bâtir à l'abri des incendies, des ouragans, des neiges amoncelées et l'économie du bois». Cette association regroupe des personnalités du Ministère de l'Intérieur, le Directeur Général des Ponts et Chaussées, le Maire de Paris, des législateurs, officiers et autres amis et personnes bien en vue.

En 1812, désirant rendre son enseignement plus accessible, il organise dans son atelier de la Rue de la Tour, une exposition de ses modèles en tous genres et fabrique une crécise modèle réduit afin d'initier les jeunes gens à son utilisation. Il en démontrera l'usage dans une école voisine de son atelier.

En 1815, âgé de 75 ans, il se retire au Couvent de Sainte Perrine de Chaillot et, tout en continuant à se présenter comme professeur d'école d'architecture rurale, il continue à intervenir lors d'événements

importants pour offrir ses idées. On le voit en effet proposer une «méthode préservatrice pour garantir les récoltes des foins et des céréales contre l'intempérie des saisons», en 1816, année marquée par une catastrophe naturelle¹⁸. Puis, en 1826, il proposera au Roi des «Tonnes de Terre» pour améliorer la conservation des denrées. Ce sera sa dernière intervention et publication¹⁹.

Lorsqu'il meurt, dans son couvent, à Paris, le 13 mai 1830, âgé de 90 ans, il semble déjà être oublié mais, ses idées qu'il a portées avec passion, conviction autant que détermination, dans un climat de lutte permanente jalonnée de succès, de joies, d'échecs et de déceptions, font déjà des émules, notamment

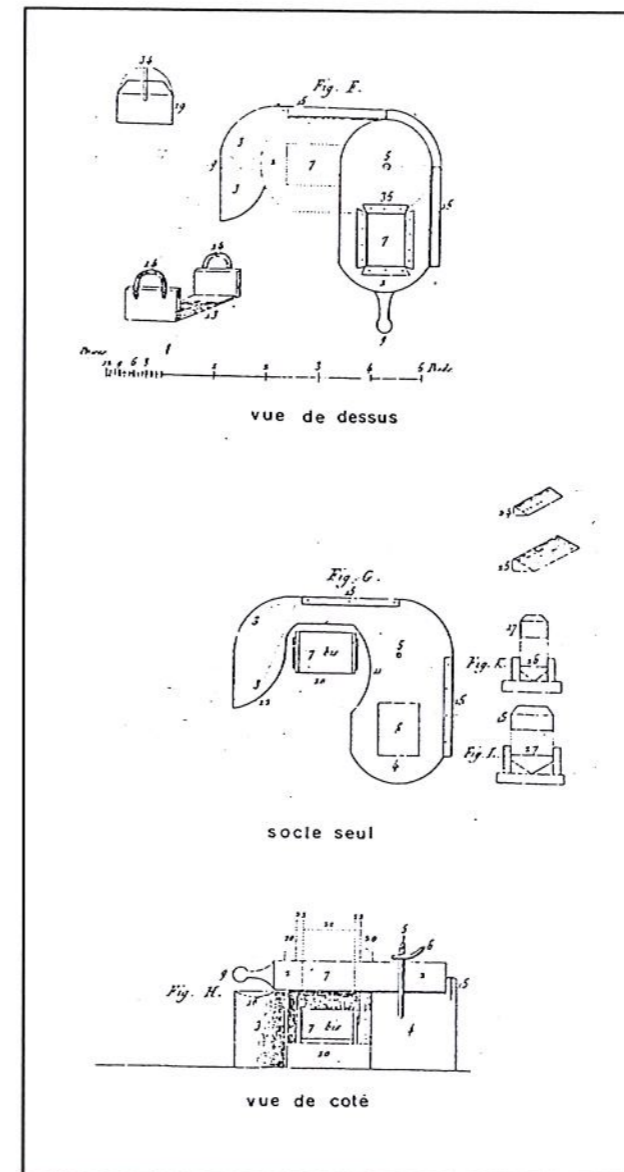


Fig. 11 : Plans de la "crécise", première presse à blocs de terre comprimée mise au point par Cointeraux dans son atelier situé Rue de la Tour, Paris, entre 1806 et 1808.

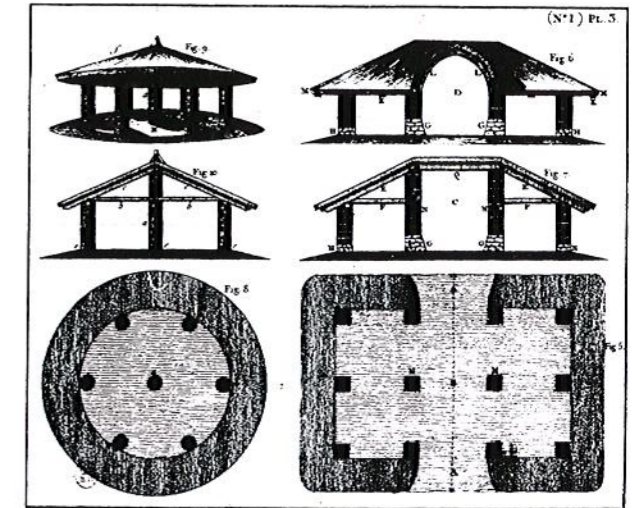


Fig. 12 : Modèle de séchoir en forme de halle avec piliers en pisé. In "Les erreurs de mon siècle sur l'agriculture", 1794.

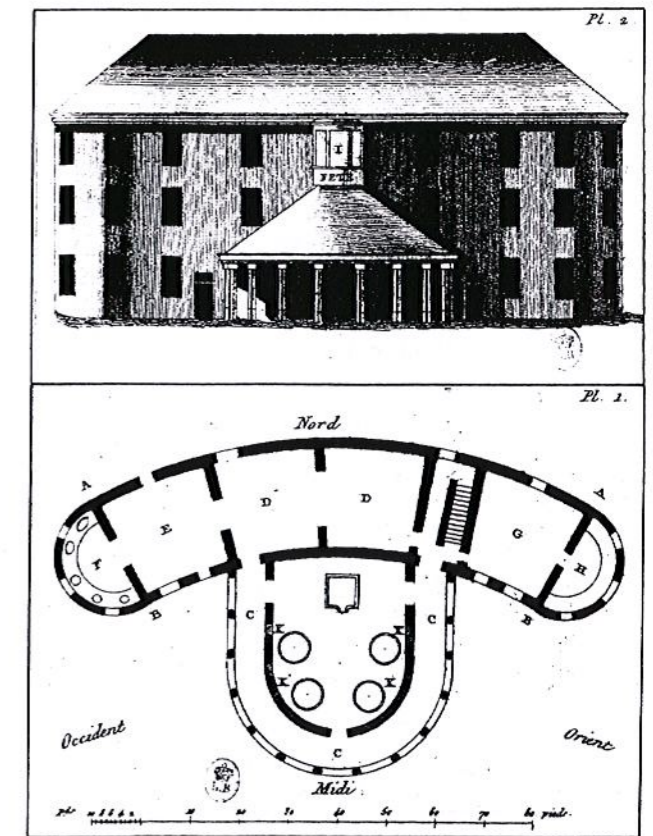


Fig. 13 : Modèle de chais et vendangeoir en pisé avec maison de vigneron. In "Le joyeux vigneron à ses vendanges", 1810.

parmi les propriétaires bâtisseurs des campagnes, et vont encore faire écho en Europe chez nombre d'architectes baignés par les préoccupations culturelles de cette fin du Siècle des Lumières. Un monde nouveau se développe sur de profondes mutations culturelles, sociales, économiques et techniques.

3. Le contexte historique de l'évolution des idées de François Cointeraux suivi de quelques éléments d'autoportrait

La pensée et l'œuvre de François Cointeraux s'inscrivent complètement dans la mouvance des idées qui émergent en France, et plus largement en Europe, à partir de la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle. C'est en effet au milieu de ce «Siècle des Lumières» que fait irruption l'idée d'une véritable architecture rurale associée à un programme de développement économique des campagnes. Le modèle normatif de «la maison rustique» et du terroir organisé de Charles Estienne, hérité de Caton en son *Agriculture Romaine* (et donc fondé sur l'autorité des anciens), a fait son chemin et bon nombre de propriétaires terriens, instruits dans l'art de la culture, du labourage et du jardinage, l'ont adopté. L'agronomie fait son apparition en tant que science naturelle et l'on s'active à imaginer et appliquer tout un ensemble de découvertes techniques qui génèrent l'agriculture intensive, spéculative. On observe alors, simultanément à un réel progrès de l'agriculture, une amélioration très sensible de la qualité du bâti dans les régions les plus riches et désenclavées qui s'inscrivent dans un schéma de développement économique prenant une plus vaste ampleur territoriale.

Dans le même temps, le mouvement des physiocrates, qui trouve un écho important dans l'Encyclopédie de Diderot-d'Alembert et l'irruption d'une réflexion sur les origines culturelles de l'architecture rurale, notamment dans *l'Essai sur l'Architecture* de Laugier, publié en 1753, vont donner une place centrale à l'habitat rural. Celui-ci n'est plus alors considéré comme un genre de bâti mineur exclu de la pratique architecturale traditionnelle. La construction rurale est élevée au rang d'architecture.

Par ailleurs, on voit se propager une nouvelle idée du bonheur de vivre une existence champêtre, saine et

utile. Quelques références traduisent bien ce nouveau climat d'idée. L'Encyclopédie tout d'abord, avec l'article de Diderot intitulé *Le laboureur* qui donne une place de premier rang à l'agriculture dans l'économie de la nation et un rôle essentiel à la population paysanne. D'autres articles de Quesnay, fondateur de l'école physiocrate, tels ceux intitulés *Fermiers* et *Grains*, sont autant de supports doctrinaux et vulgarisateurs de la philosophie physiocratique qui institue le caractère impératif de l'amélioration des conditions de vie paysannes pour engager une nouvelle époque de prospérité nationale. Cette doctrine sera portée et appliquée par de nombreux disciples fameux dont Turgot, le marquis de Mirabeau, Malesherbes.

L'Essai sur l'Architecture de Laugier, habilite la «cabane primitive» comme modèle fondateur du développement de l'architecture civile et publique, à travers les siècles, «*modèle sur lequel on a imaginé toutes les magnificences de l'Architecture*», citant ici l'auteur. La simplicité de ce modèle primitif, son caractère naturel et juste, suscitent un engouement qui répond à l'idéologie du bonheur champêtre et de l'amour de la nature de Jean-Jacques Rousseau. *La Nouvelle Héloïse* (1761) vante cette vie rurale active et saine, occupée par les soucis matériels, à l'image, de l'idéal de l'existence de M. et Mme Wolmar que dépeint ce roman sentimental et pastoral. Cet idéal instruit aux vérités de l'émotion, de l'intuition, fondé sur l'exaltation du sentiment, de l'amour familial, de la générosité et de la bienfaisance «naturelles», est opposé par Rousseau au caractère vain, futile et mensonger de la vie urbaine qui génère des inquiétudes, des luttes fraternelles, des disparités de propriété. L'écho de cette pensée, en cette fin de siècle, va instaurer une véritable fracture idéologique qui oppose le goût du luxe et son style Rococo à une nouvelle mode de l'existence pastorale et simple. On

voit même la construction d'un hameau, d'une ferme et d'une bergerie, à Versailles, à l'usage de la Reine Marie-Antoinette et des dames de la Cour Royale. Il faut donc bien situer la jeunesse et la formation d'esprit de François Cointeraux, très attiré par l'agriculture et l'architecture rurale, et fondateur du concept «d'Architecture», dans ce mouvement des idées qui reflète quelques-unes des grandes préoccupations de la civilisation illuministe.

Cette fin du XVIII^{ème} siècle qui correspond à l'engagement social actif de Cointeraux est aussi marquée par des crises et révoltes qui vont aboutir à la Révolution. La disette de 1788, les assemblées électorales et les cahiers des doléances du début de 1789 consignent les abus de la féodalité, portent un mouvement de plaintes et de revendications du monde rural. Mais la prise de la Bastille déclenche une «grande peur» dans la paysannerie qui craint une contre-révolution militaire et une invasion étrangère. Ce n'est qu'avec la nuit du 4 août 1792 et l'abolissement des privilèges que la révolution donne une véritable citoyenneté aux paysans avec la création des communes et la mise en place d'une nouvelle réalité institutionnelle fondée sur un nouveau cadre géographique.

Les grandes réformes et la guerre de 1792 aux frontières du territoire vont susciter une inflation et une augmentation des prix qui poussent à nouveau le monde paysan à la révolte. La demande pressante de division des gros domaines et de suppression des cultures spéculatives des grands propriétaires terriens, ne trouve pas d'écho auprès de la Révolution qui est trop occupée à d'autres tâches politiques. Les paysans sentent bien que leurs problèmes ne sont pas compris par les représentants aux assemblées, d'origine bourgeoise et urbaine. Ainsi s'opère un clivage entre la France paysanne et la montée d'une bourgeoisie, une coupure idéologique accusée par une grande disparité des niveaux de propriété.

Avec l'avènement du Directoire (1795-1799), qui continue la politique de guerre aux frontières et les grandes réformes engagées par la convention nationale, et au-delà de l'échec des aspirations communistes et égalitaires de Baboeuf, c'est le triomphe d'une idéologie plus classique, celle de la bourgeoisie révolutionnaire et de son conservatisme «propriétaire». C'est le retour de l'exaltation de la propriété,

d'un optimisme profond et d'un rationalisme «éclairé» qui reprend à son compte la doctrine des physiocrates. Les bourgeois se mettent à «penser» et à «agir» pour les paysans. Ils créent les Sociétés d'agriculture qui célèbrent le travail de la terre et les vertus de l'effort et du travail paysan. Les interventions des premiers «agrariens», dont le chef de file est François de Neufchâteau, membre du Directoire et Ministre de l'Intérieur se consacrant à l'étude et à l'encouragement de la production nationale, agricole et industrielle, sont empreintes d'un parfait civisme d'allure romaine. Ces Sociétés d'agriculture cumulent leur vocation avec les autres intérêts traditionnels des académies et sociétés savantes (poésie, archéologie, histoire, sciences naturelles). Elles sont d'un recrutement fort bourgeois, rassemblant des fonctionnaires, avocats, médecins, architectes, propriétaires rentiers, mais tout compte fait assez compétentes car ces gens ont des terres dont ils s'occupent. Leur influence dans les progrès que l'on constate en France au cours de ces années est finalement reconnue.

Les travaux de François Cointeraux, qui fut d'ailleurs soutenu par François de Neufchâteau (celui-ci fit partie de son «Association Paternelle» qu'il créait en 1807), son engagement dans la cause publique concrétisé par ses premiers écrits, à dater de 1790, ainsi que toute sa production d'essayiste et de pamphlétaire jusqu'à la fin du siècle et au-delà, sont tout autant nourris de la pensée des encyclopédistes, de Rousseau et des physiocrates et font directement écho au climat révolutionnaire, réformateur et progressiste de la fin du XVIII^{ème} siècle qui a motivé l'engagement social de quelques bourgeois et entrepreneurs «éclairés» dont il fait partie.

Quelques citations des ouvrages de Cointeraux, qui voulait aussi, peut-être paradoxalement mais bien humainement, être reconnu par ses pairs dans son ouvrage public, traduisent sa dévotion à la cause publique. Ces éléments d'autoportrait ne sont toutefois pas dépourvus de flatterie personnelle et même de prétention.

«*Dans la révolution, beaucoup de citoyens ont pensé à eux, et moi, au seul bien public. Je n'ai pas, comme tout le monde, entassé de temps à autre argent sur argent, pour former sur la fin de sa vie un capital²⁰... pour servir efficacement les humains, j'ai sacrifié biens, repos et mon vrai état d'archi-*

tecte²¹... pour la question des incendies, j'ai voulu voir par mes yeux tous les usages qu'on employait dans la campagne ; à cet effet, j'ai visité la cabane du pauvre, pour savoir comment il y vivait, comment il la bâtissait²² ; mes concurrents se sont contentés d'écrire une seule fois, et moi, je n'ai cessé de faire des voyages et des expériences²³.

«Si cet artiste s'est jeté dans de si grands frais jusqu'à sacrifier plusieurs fois tout ce qu'il possédait, c'est par la persuasion où il a toujours été qu'il rendrait de plus en plus importants services²⁴.»

«Mon école a subsisté, subsiste et subsistera dans les temps les plus reculés parce qu'elle aura servi et servira toujours efficacement l'humanité²⁵.»

«Il est de la destinée de ces innovations suprêmes, comme tendant au bonheur universel, qu'elles soient lentement accueillies²⁶.»

«Je suis entraîné par l'évidence de l'utilité de mes travaux. Je ne puis croire qu'un jour, on ne se rende généralement à cette vérité²⁷ (Fig. 14 et 15).»



Fig. 14 : L'influence de Cointeraux et de son "pisé décoré" sur l'esthétique de l'architecture bourgeoise du XIX^{ème} siècle : La Maison Blanche à Beauregard, Ain.

4. L'influence des théories de Cointeraux à l'étranger (Fig. 16)

Une connexion avec l'Angleterre puis l'Australie et les Etats-Unis d'Amérique

Les écrits de François Cointeraux semblent avoir été introduits assez rapidement, de son vivant, en Angleterre. Leur traduction en langue anglaise, leur donnera un large retentissement jusqu'en Australie²⁸ et aux Etats-Unis d'Amérique²⁹.

Cette connexion avec l'Angleterre s'est établie sur des relations avec un certain Thomas Eccleston, de l'Académie des Arts de Londres, qui loua les services de deux de ses élèves pour réaliser une expérimentation en pisé dans son domaine de Scarsbrick, dans le Lancashire. D'autres personnes, à la même époque, manifestaient le même intérêt pour le pisé, en Angleterre, tel un certain John Plaw (1745-1820) qui fut briqueteur avant de devenir architecte et maître-maçon³⁰. Dans l'un de ses ouvrages, publié en 1800, *Sketches for Country Houses*, Plaw rappelle qu'il mentionnait déjà le pisé dans ses premières publications, avant que celui-ci ne fut «*amplement détaillé par M. Holland, architecte, et publié par le Board of Agriculture*».

C'est en effet un architecte anglais néoclassique, très connu de son époque comme promoteur du «*Anglo-Greco-Roman Style*», Henry Holland (1746-1806), intéressé au pisé à partir des expériences réalisées dans le Lancashire par Thomas Eccleston, qui en assure la promotion, dès 1787-88. Pour le compte du 5^{ème} Duc de Bedford, Francis, lui-même séduit par ces expériences du Lancashire, il assure la construction de logements pour les agriculteurs travaillant les terres de l'Abbaye de Wolburn. Le chantier est réalisé sous la direction de l'intendant du Duc, Robert Salmon, avec l'aide d'un ouvrier français³¹ et utilise comme finition la technique de l'enduit à fresco, à la chaux, peint, typiquement employée en

France sur les constructions en pisé comme le mentionnait F.C. Boulard dans son article écrit pour le tome VII du *Journal Complet d'Agriculture théorique et pratique* de l'Abbé Rozier (1786).

Henry Holland évoque le succès de cette expérience dans le premier volume de communications au «*Board of Agriculture*» (Fig. 17), publié en 1797, document qui va avoir un impact considérable dans le monde anglophone³². L'introduction de ces *Communications* fait d'entrée référence aux écrits de Cointeraux publiés en 1791. Il s'agit du *Quatrième Cahier d'Ecole d'Architecture Rurale*, que Holland aurait reçu des mains de Cointeraux lui-même en se rendant à l'Atelier du Colisée lors d'un passage à Paris, et qu'il va restituer, en anglais, en annexe. Citons :

«*In the year 1791 a work was published in Paris by M. François Cointeraux, containing an account of a method of building strong and durable houses, with no other materials than earth ;* (...) et plus loin, Holland expose son dessein promotionnel qui s'appuie sur la présentation en annexe de la traduction de l'ouvrage de Cointeraux : «*with a view to promote this desirable end, the account contained in the following pages has been extracted from the French work, and it will be found to contain every necessary instruction ...*». La fin du texte de cette communication de Holland (pp. 403-404) fait aussi référence à une lettre d'un révérend dénommé Jaucour, recteur de Saint Jean de La Rochelle, réfugié de la Révolution en Angleterre (période du serment constitutionnel) qui décrit la méthode du pisé dont il a pu observer l'intérêt à Montbrison (Loire).



Fig. 15 : L'influence de Cointeraux et de son "pisé décoré" sur l'esthétique de l'architecture bourgeoise du XIX^{ème} siècle : Le Château Escoffier à Trévoux, Ain.



Fig. 16 : Frontispices de neuf ouvrages publiés en Europe (France, Italie, Allemagne, Angleterre), aux XVIIIe et XIXe siècles. Traductions ou adaptations des "Cahiers d'École d'Architecture Rurale" de Cointeraux. In catalogue d'exposition "Architectures de terre ou l'avenir d'une tradition millénaire", Centre Georges Pompidou, Paris, 2ème édition, p. 156.

La construction en terre existe bien sûr, traditionnellement, en Angleterre, notamment dans le Suffolk sous forme de briques crues ou dans le Devon, sous forme de bauge («Cob») ³³ mais le pisé semble inconnu des anglais à cette époque, même s'il est observé que l'on pratique déjà le procédé du banchage, pour des terres plus plastiques mêlées de paille ³⁴.

La traduction de Cointeraux de Henry Holland n'a pas eu, au-delà du milieu autorisé des fervents promoteurs du progrès agricole, une influence immédiate mais ce texte sera repris intégralement ou cité par la suite par d'autres auteurs anglais qui en assureront une plus large diffusion : William Barber, par exemple, avec *Farm Buildings*, publié en 1805, puis le *Farmer's Dictionary* de Abraham Rees, le *Agricultural Dictionary* de Nicholson qui est «Country Gentleman's Architect» de Lugar, en 1807, puis, *Rural Residences* de J.B. Papworth, en 1818 et enfin un autre ouvrage de plus grande diffusion de Abraham Rees, publié en 1819, *Cyclopaedia or Universal Dictionary for Science and Literature* qui donnera une description très détaillée du pisé et des illustrations dérivées de Cointeraux (Fig. 18), déjà reprises par Henry Holland ³⁵. A partir de cette abondante activité de publication couvrant le thème des bâtiments agricoles et le modèle du «cottage» au cours des deux premières décennies du XIX^{ème} siècle, en Angleterre, l'exportation de la méthode du pisé et du savoir constitué à partir des travaux français vers d'autres contrées anglophones est alors facilitée.

En Australie

En Australie, le texte de Henry Holland est publié en 1823 dans le *Sydney Gazette*, en deux parties, sous forme de feuilleton dominical. Cette publication correspond à la fondation d'un nouvel établissement, à Bathurst, où les colons emploient le pisé. L'activité éditoriale journalistique, dans des périodiques, connaît une période faste et plusieurs autres articles sur le pisé sont publiés au cours de cette année 1823. Dans le *Hobart Town Gazette* qui rapporte ce mode de construction a été introduit en Australie depuis l'Europe et utilisé pour la construction de quelques fermes dans la région ³⁶.

L'influence de cette promotion du pisé en Australie semble avoir aussi touché la Nouvelle Zélande où

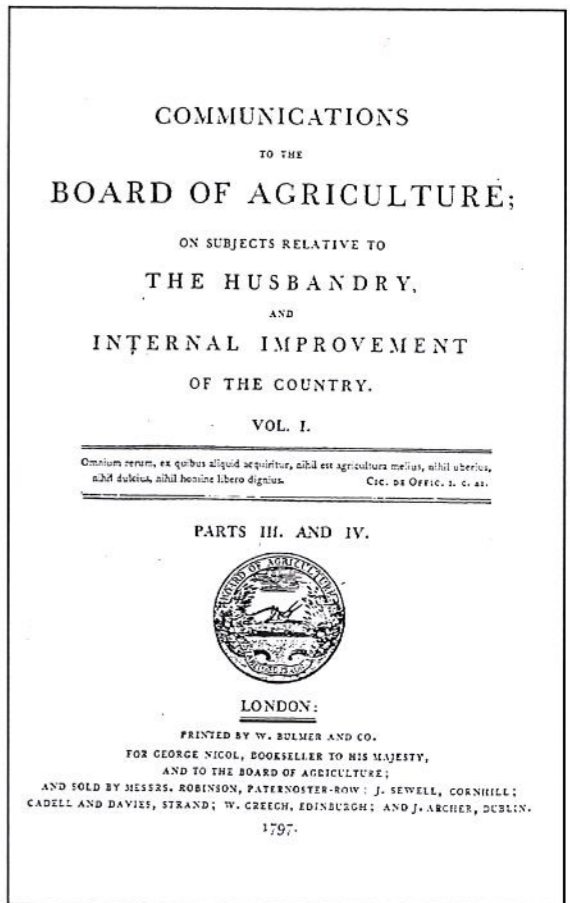


Fig. 17 : Couverture des "Communications to the Board of Agriculture" de Londres, 1797, avec en annexe la traduction du "3ème Cahier d'École d'Architecture Rurale" de Cointeraux par Henry Holland.

une mission catholique romaine fut construite à Kororareka, en 1841-1842. Le bâtiment qui est aujourd'hui connu sous le nom de *Pompallier House* (Fig. 19) est préservé par la *New Zealand Historic Places Trust*. Cette utilisation du pisé n'a pas été dans ce cas d'origine anglaise mais directement française car la construction de cet édifice fut supervisée par un architecte français, Louis Perret, originaire de la région de Lyon ³⁷.

La deuxième moitié du XIX^{ème} siècle semble avoir popularisé le pisé dans plusieurs régions d'Australie, en Victoria où il faisait son apparition, en New South Wales et Adelaïde, comme pratique constructive qualitativement supérieure au torchis et à la bauge, ou même au «sod» (mottes de terre gazonnée en hourdage de structures en bois), toutes techniques de construction rurale dominantes à cette époque. Un constructeur dénommé William Kelly a introduit le pisé à Melbourne, en 1853, mais sans succès car son expérimentation se soldait par quelques problèmes

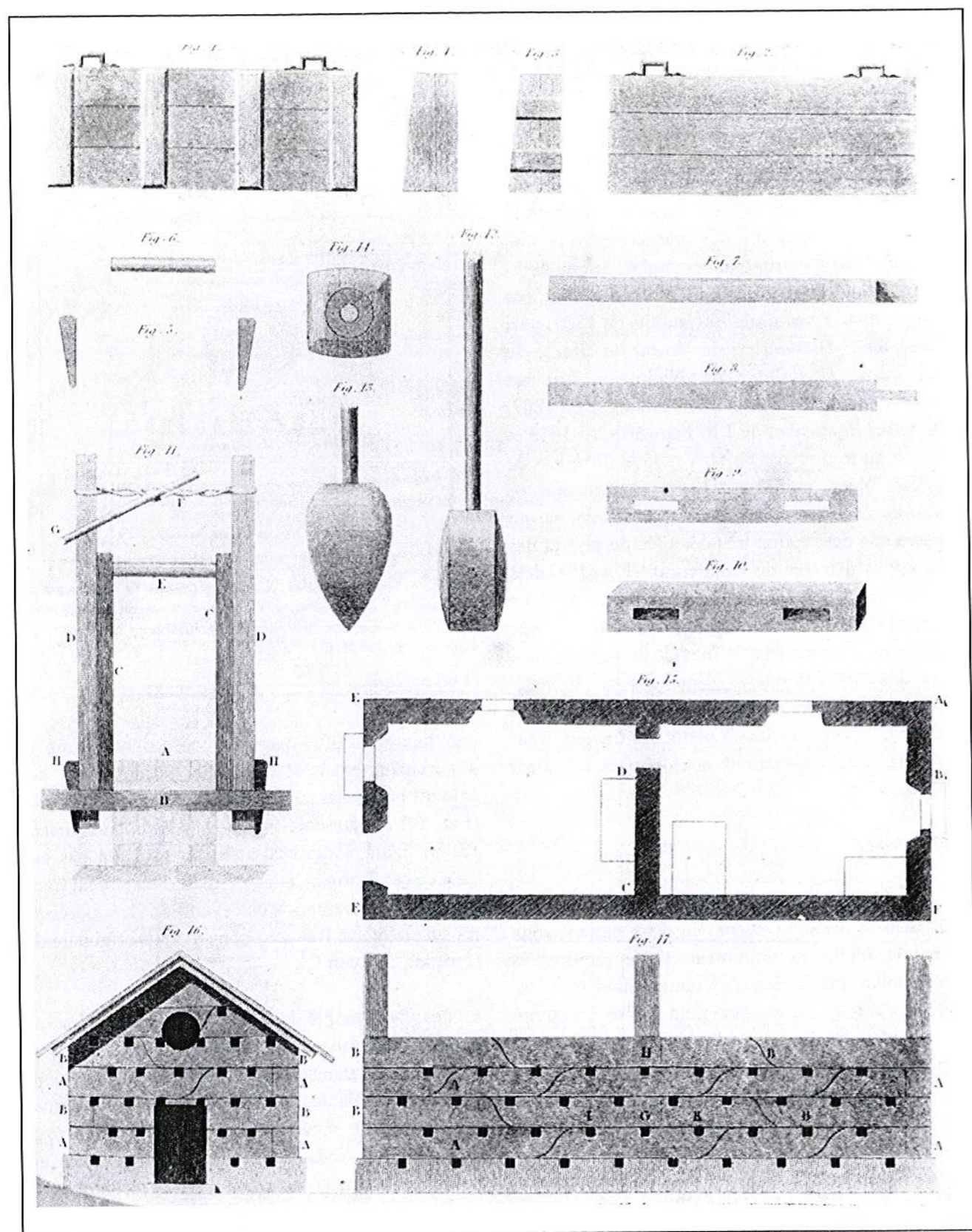


Fig. 18 : Planche du livre "Cyclopaedia" de Abraham Rees, Londres, 1819, reprenant les illustrations sur les outils du pisé et modèles de maison de Cointeraux.

d'infiltration d'eau et d'érosion des murs. Il fut suivi par un certain Charles Mayes qui tenta d'améliorer le mode de mise en oeuvre en utilisant des banches métalliques. La *Victorian Industrial Society* offrit des prix pour la meilleure méthode de construction en pisé. Mais, au-delà de cette période, l'engouement australien pour le pisé semble avoir périclité au profit de la construction en briques de terre crue. La littérature de la fin du XIX^{ème} n'en fait plus mention.

Le pisé en Australie demeure malgré tout une technique de construction actuelle et connaissait un regain d'intérêt au XX^{ème} siècle, dans les années 30 (Fig. 20), dans le milieu de communautés d'artistes puis au-delà de la Seconde Guerre Mondiale, dans les années 50. Julius Jorgensen fondait la communauté de Monsalvat, à Eltham, près de Melbourne et bâtissait sa propre maison en pisé avant d'utiliser l'adobe pour d'autres réalisations. Il était suivi par John Harcourt, journaliste anglais qui s'installait à Eltham et devenait bâtisseur en pisé (Fig. 21). La construction en pisé mais surtout en briques de terre allait revenir au premier plan avec les réalisations de Alistair Knox, employé de banque passionné de construction qui allait développer une grande activité et donner un style propre à l'architecture en « adobe » et structure bois à partir de nombreux projets encore réalisés à Eltham puis dans l'Etat de Victoria. Dans les années 50, un expert des Nations Unies, ancien inspecteur de construction, G.F. Middleton, allait éditer un ouvrage de grande portée nationale, véritable traité pratique de construction en pisé et en adobe, qui allait influencer un grand nombre d'architectes et ingénieurs ainsi que de très nombreux auto-construc-teurs³⁸. Les expérimentations de Middleton, ses recherches pour améliorer les techniques de coffrage du pisé, ses premières réflexions à caractère normatif, allaient conforter une véritable modernité du pisé en Australie où des architectes et des entrepreneurs³⁹ se sont depuis lors spécialisés dans cette technique et produisent des réalisations architecturales d'une très grande qualité.

Aux Etats-Unis d'Amérique

Aux Etats-Unis d'Amérique, la traduction de Henry Holland du 4^{ème} Cahier d'Ecole d'Architecture Rurale de François Cointeraux, a également fait son chemin et favorisé la diffusion du pisé. Il faut d'ailleurs noter que le texte des *Communications to*

the Board of Agriculture est introduit par une référence à quatre communications de George Washington au Président du Board of Agriculture traduisant l'intérêt que porte le Président des Etats-Unis pour les idées et découvertes développées en Angleterre sur l'amélioration de l'agriculture et leur utilité pour son pays⁴⁰.

Dans un récent travail de doctorat présenté à la Cornwell University, Jeffrey William Cody⁴¹ développe une recherche historique sur les origines du pisé dans les régions est des Etats-Unis. Le deuxième chapitre se réfère très directement à la tradition lyonnaise du pisé et à *l'Art du Maçon Piseur* de Georges-Claude Goiffon, au tome VII de F.C. Boulard dans le *Cours Complet d'Agriculture* de l'Abbé Rozier et aux *Cahiers d'Ecole d'Architecture Rurale* de Cointeraux. Ces références sont citées et étudiées, comme base du savoir constitué sur laquelle se fonde l'introduction du pisé en Amérique (New Jersey), via l'Angleterre. Mais, Cody observe que Cointeraux ne semble pas avoir eu d'influence immédiate en France, tout en étant reconnu comme l'autorité prééminente en matière de pisé, son ouvrage ayant définitivement contribué à expliquer la technique avec la plus grande clarté, en des termes théoriques et techniques qui installaient les conditions favorables à l'élargissement d'une audience possible. Cody souligne que le travail d'illustration de la technique et de modélisation constructive et architecturale ont sans doute beaucoup contribué à la popularité de Cointeraux ainsi que son attitude pédagogique avec son Ecole d'Architecture Rurale. On peut alors s'étonner du peu d'impact de ses efforts sur le gouvernement de la France qui ne l'a pas vraiment soutenu, financièrement, pour développer ses idées. Il ne fut d'ailleurs pas le seul puisque d'autres auteurs tel que Borelly⁴² se sont plaints aussi de ce manque de soutien des autorités et du laissez-faire du Bureau d'Agriculture. Cointeraux a eu un fort impact sur d'autres théoriciens contemporains qui ont pris le relais pour la diffusion de ses idées, se les appropriant même parfois. Rondelet lui-même, dont les idées et hypothèses sur l'amélioration des matériaux d'origine minérale par compression, sont reprises par Jean-Henri Hassenfratz, un des fondateurs de l'Ecole Polytechnique, dans son *Traité Théorique et Pratique de l'Art de Calciner la pierre Calcaire et de Fabriquer toutes sortes de Mortiers, Ciments, Bétons, etc. soit à bras d'hommes, soit à l'aide de machine*⁴³. Rondelet fut lui-même reconnu comme

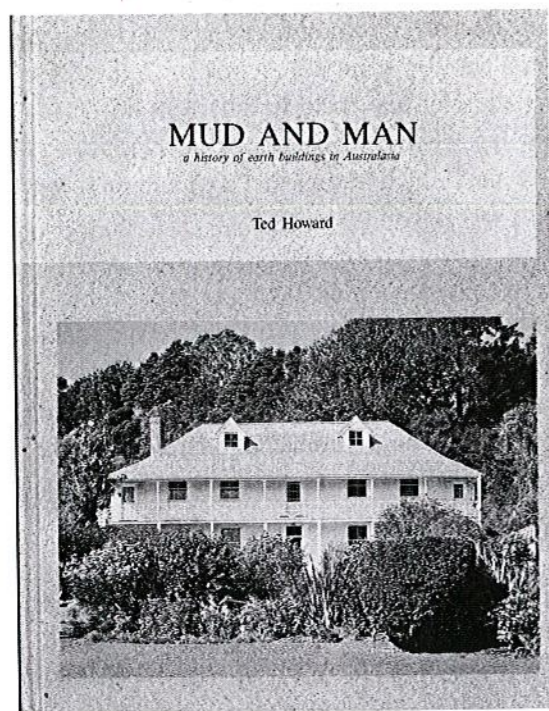


Fig. 19 : La "Pompalier House", construite à Kororareka, Nouvelle Zélande, par un architecte français, Louis Perret (patronyme d'origine lyonnaise), en 1841-42.



Fig. 20 : Maison en pisé construite dans les années 30, Australie, Jugiong, New South Wales.



Fig. 21 : Maison en pisé bâtie à Eltham (communauté de Montsalvat, périphérie de Melbourne), par John Harcourt. In "Build your house of earth" de G.F. Middleton, édition de 1975, portefolio central d'illustrations.

une autorité du pisé en Angleterre, par Edward Cresy qui s'y réfère dans son ouvrage intitulé *An Encyclopaedia of Civil Engineering, Historical, Theoretical and Practical*, publié en 1847. L'édition de 1825 de *l'Encyclopédie Méthodique : Agriculture*, de Tessier, Thouin et Bosc, propose aussi un article (signé Bosc) sur le pisé (pp. 650-652), repris dans l'édition de 1843 avec un nouvel article de Quatremere de Quincy, au chapitre «Architecture» qui fait clairement référence aux écrits et travaux de Cointeraux.

L'influence de Holland aux Etats-Unis comme nouvelle base préparant une large diffusion des idées d'origine européenne favorables à la construction en pisé en milieu rural peut être située au-delà des années 1820 dans le cadre d'une période d'intense activité de publication que l'on évoquait précédemment avec, parmi les ouvrages les plus marquants, *Farm Buildings* de William Barber (1802 et 1805) et *Rural Residences* de J.B. Papworth (1818), déjà cités, mais aussi, *Design for Cottages, Cottage Farms and other Rural Buildings*, de Joseph M. Gandy (1805), *Compleat Farmers or General Dictionary of Agriculture and Husbandry* de la «Society of Arts», en 1807 (chap. II, *Rammed Earth Buildings*). Parmi les auteurs encyclopédistes, outre Abraham Rees, déjà cité, on doit aussi relever John Mason Good avec *Pantologia. A new Cyclopaedia*, 1813, et Peter Nicholson (1765-1844) avec son *Architectural Dictionary*, 1819.

Simultanément, la première moitié du XIX^{ème} siècle correspond à une forte émigration vers le continent américain, à partir de l'Angleterre. De nombreux colons s'installent en Nouvelle Angleterre et dans le New South Wales, le New Jersey. Cette émigration s'amplifie après l'édition, en 1829, d'un ouvrage très populaire, *The Emigrant Guide*, de William Cobbett. Beaucoup de ces émigrants amènent avec eux le rêve très prisé de la ferme et du cottage dont les modèles ont été largement théorisés et appliqués depuis la fin du XVIII^{ème} siècle. C'est dans ce contexte que le pisé, qui permet de construire des maisons solides, durables et économiques, fait son introduction aux Etats-Unis d'Amérique, faisant écho à ce rêve populaire. L'engouement pour ce matériau est appuyé par de nouvelles publications, américaines cette fois : *Rural Economy*, de Stephen W. Johnson, édité en 1806 à New York, qui contient un traité sur la construction en pisé, puis, un peu plus

tard, *The Economical Builder : a Treatise on Tapia and Pisé Walls* de E. Gilman, édité à Washington en 1839, qui se réfère très directement aux théoriciens de la question, d'origine anglaise et française.

Quant aux écrits de Cointeraux, ils étaient directement introduits par le biais de «l'*American Philosophical Society*» de Philadelphie qui observe, en 1809⁴⁴, avoir reçu d'une personne inconnue 8 volumes des travaux de Cointeraux. Par ailleurs, le texte des *Communications to the Board of Agriculture* avec l'annexe de Cointeraux traduit par Holland ainsi que bien d'autres publications de cette société savante étaient connus des grands promoteurs de l'agriculture moderne aux Etats-Unis et faisaient partie de leurs bibliothèques. George Washington, on la vu, entretenait des relations avec cette société et Thomas Jefferson aurait lui-même possédé ces documents⁴⁵. Le texte de Holland, repris par Abraham Rees dans *Cyclopaedia* est diffusé aux Etats-Unis avec une édition américaine produite à Philadelphie entre 1810-1817. Cette édition américaine semble avoir eu une très large diffusion par le réseau des librairies installées, à New York, Boston, Salem, Portsmouth, Portland, Baltimore, Washington D.C., Georgetown, Pittsburgh et bien d'autres villes⁴⁶.

Stephen W. Johnson, correspondant du journal *The True American*, Trenton, New Jersey, publia plusieurs articles valorisant l'intérêt du pisé et son ouvrage, *Rural Economy*⁴⁷ qu'il dédiait à Thomas Jefferson contient un chapitre entier consacré au sujet, *Farm houses, out-offices, etc.* qui mentionne le pisé et plus largement la construction en terre avec, en introduction une référence directe à Cointeraux et d'autres théoriciens comme G.C. Goiffon et l'abbé Rozier. Johnson ne cite pas Holland à qui il emprunte pourtant ces références et son texte transforme en partie le texte original de l'architecte anglais. Il reproduit également les illustrations qui accompagnaient le texte de Holland qu'il tira lui-même de Cointeraux et Goiffon : filiation directe avec les pionniers français, via les disciples anglais. Johnson réalisait lui-même une expérimentation en pisé, une petite maison de 27 pieds de long (9 m.) par 15 de large (5 m) et haute de 15 pieds (5 m). Ce modèle rappelle directement la petite maison de l'ouvrier de Cointeraux et le modèle présenté par Rondelet dans son *Traité de l'Art de bâtir*, en un peu moins sophistiqué⁴⁸ (Fig. 22).

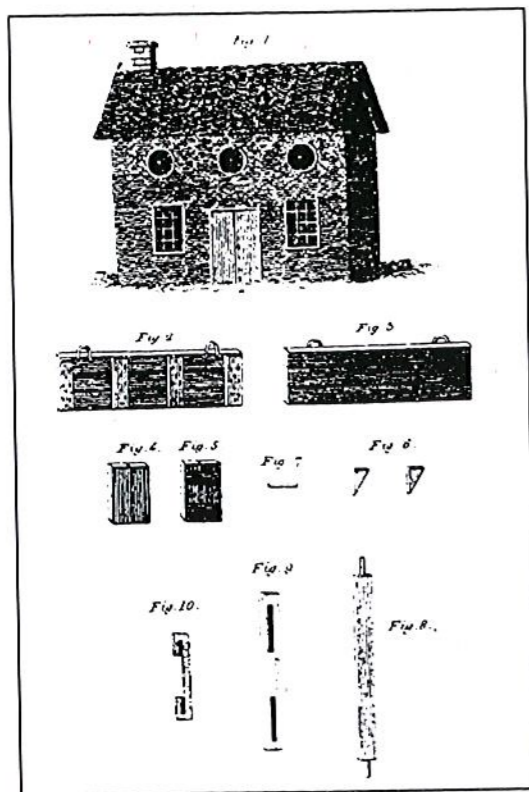


Fig. 22 : Maison en pisé de Stephen W. Johnson. Illustration extraite d'une communication de Jeffrey William Cody, "Earthen Walls From France and England for North American Farmers, 1806-1870", in actes de la conférence Adobe 90, Las Cruces, USA, 1990, p. 38.

Cet engouement des américains pour le pisé fut encore partagé par d'autres auteurs dont John Stuart Skinner, éditeur à Baltimore, qui publiait le magazine *American Farmer*, de 1819 à 1830. Skinner édita lui aussi le texte intégral de Henry Holland, en 1821, sous forme de feuillet, comme le *Sydney Gazette* en Australie, ainsi qu'un texte, en 1827, d'un autre fervent «supporter», Alexander Macomb ayant alors fonction de Directeur du Corps des Ingénieurs Militaires depuis 1821, puis nommé comme Commandant Général de l'Armée Américaine, de 1828 à 1841. Macomb valorisa lui aussi les qualités des constructions en «tabby» qu'il put observer dans le Sud-Est américain et évoqua une expérimentation personnelle en Caroline du Sud. Skinner publia encore plusieurs articles rendant compte d'autres expériences de construction en pisé réalisées par des fermiers, notamment les réalisations d'un dénommé John Hartwell Cocke qui érigeait les quartiers des esclaves et d'autres petits bâtiments agricoles, sur sa plantation de Bremono, près de New Canton, Comté de Buckingham, en Virginie. Cocke précise que cette

expérience est basée sur le livre de Johnson, *Rural Economy*.

D'autres périodiques spécialisés en agriculture, ont également valorisé le pisé dans les années 1830 : *The Southern Agriculturist* et *The Genesee Farmer*⁴⁹. L'ouvrage *Economical Builder : a Treatise on Tapia and Pisé Walls*, de E. Gilman, édité à Washington en 1839 et directement inspiré des écrits de Abraham Rees et de Macomb, a aussi contribué à la diffusion des connaissances théoriques et pratiques sur le pisé auprès de nombreux propriétaires terriens, fermiers, ingénieurs civils et militaires, architectes qui ont appliqué concrètement la technique sur leurs réalisations autoconstruites ou projets. Par exemple, un dénommé William W. Anderson, installé en Caroline du Sud, à Stateburgh (Stateborough), réalisa plusieurs bâtiments en pisé dans le cadre d'une extension de son domaine de plantation entre 1821 et 1823. Ces bâtiments ont été déclarés monuments historiques en 1972.

Cette popularité du pisé et des constructions en terre dans le milieu des sociétés d'agriculture américaine et auprès des fermiers a connu son acmé vers les années 1850, se propageant, à partir du New Jersey et des Etats du Sud (Caroline et Virginie), vers l'Indiana grâce à un promoteur zélé du nom de Henri Leavitt Ellsworth, premier Officier Ministériel Patenté des Etats-Unis, chargé par le Congrès de rédiger des rapports annuels sur le rôle crucial de l'agriculture dans la prospérité nationale. Ses rapports des années 1843 à 1845 valorisaient le matériau terre et la construction en pisé autant qu'en briques crues pour l'habitat rural. Ellsworth réalisa lui-même des expérimentations et un petit bâtiment à Grand Prairie, Indiana⁵⁰. Ces rapports de Ellsworth étaient par la suite publiés dans divers journaux comme le *Western Farmer and Gardens*, d'Indianapolis, puis le *Prairie Farmer* de Chicago où d'autres articles d'un journaliste du nom de John Stephen Wright, écrits entre 1843 et 1855 feront mention de la construction en terre près d'une quarantaine de fois⁵¹. Cette large diffusion journalistique de l'engouement pour le pisé et les autres matériaux de construction en terre a sans aucun doute contribué à élargir l'audience pour leur emploi qui allait aussi gagner l'Etat de New York grâce au support médiatique d'autres journaux comme *The Cultivator* et *The Country Gentleman*, tous deux basés à Albany, N.Y. De même en Illinois avec l'ap-

pui du *British American Cultivator* considéré à l'époque comme l'un des meilleurs périodiques d'agriculture à très grand tirage. D'autres ouvrages d'architectes très populaires, comme William H. Ranlett (1800-1865), installé à New York⁵², ont diffusé des modèles architecturaux de cottages «construits en matériaux bon marché, directement tirés du sol» (terre, pierre, bois), qui furent très prisés. Ranlett fait clairement référence à l'intérêt qu'il porte à la brique de terre crue qu'il utilisa dans beaucoup de ses réalisations ainsi qu'au pisé et fournit des détails de construction très précis et documentés sur ces techniques. D'autres auteurs tels que Charles P. Dwyer⁵³ ont aussi vanté l'utilité, l'économie et la qualité du pisé, de l'adobe et de la bauge, pour les constructions rurales.

Dans les territoires des différents Comtés de l'Etat de New York, les travaux de recherche menés par Lee Dassler (cf. note 52.2.), relèvent une période d'activité de construction en terre située entre 1833 et 1855. Plusieurs maisons (environ une trentaine) ont été repérées dans les Comtés de Otsego et de Oswego (Ouest et Centre Nord) ainsi que dans les Comtés de Monroe, Wayne, Ontario, Seneca, Tompkins et Steuben. Seules celles bâties durant la première époque (années 1830) le sont en maçonnerie de terre monolithique alors que par la suite, les constructeurs semblent avoir préféré la brique d'adobe, ce qui pourrait confirmer que le pisé ait ensuite perdu de sa popularité. Cette période qui va de 1830 à 1850 correspond à une rapide expansion de l'Etat de New York qui semble avoir utilisé la terre en milieu rural comme matériau de construction bon marché et donc accessible aux familles créant de nouveaux établissements. Mais la fin de cette période correspond aussi au développement de l'industrie du béton avec l'apparition du ciment Portland. L'impact de ce nouveau matériau va très vite rendre désuètes les techniques de maçonnerie en terre coffrée mais la maçonnerie en briques crues demeurera une technique encore très populaire.

La période de la Guerre Civile de Sécession entre les Etats du Nord et du Sud (1861-1865) a bien sûr occulté l'intérêt pour la construction en terre dans la littérature journalistique américaine qui en était le principal vecteur de diffusion populaire. Après cette guerre tragique et dévastatrice, la popularité de la brique crue s'est accrue, notamment dans les Etats

du sud et du sud-ouest qui l'utilisaient déjà. Dans ces régions (Texas, Nouveau Mexique, Arizona, Californie), l'emploi de l'adobe est hérité d'anciennes traditions indiennes et hispano-mexicaines qui n'ont semble-t-il pas connu d'interruption et qui étaient adoptées par les colons et pionniers de l'Ouest. Cette tradition constructive s'est maintenue jusqu'à nos jours avec une originalité propre aux Etats-Unis depuis les époques modernes (fin XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle) : le degré de mécanisation de la production que l'on peut observer dans les unités de production actuelles de ces régions (fabrique Hans Sumpf à Fresno, Californie, par exemple, où la production atteint 30 000 blocs/jour).

Le pisé n'a fait sa réapparition aux Etats-Unis que très récemment, depuis la fin des années 70 et au cours des années 80. Il a été remis au goût du jour par un avocat du Colorado et son épouse, David et Lydia Miller. David Miller l'a redécouvert, bizarrement, lors d'un voyage en URSS, dans un ouvrage lu dans une bibliothèque soviétique. De retour aux Etats-Unis, il construisait sa maison en pisé puis contribua à répandre cette technique dans la région de Denver par des stages de formation et des publications⁵⁴. Lydia et David Miller ont très largement contribué à cette renaissance du «pisé de terre» aux Etats-Unis, reprenant le fanion de François Cointeraux et de ses successeurs, près de un siècle et demi plus tard, en publiant une bibliographie⁵⁵ sur le pisé qui rassemble de très nombreuses références issues de revues, journaux, rapports techniques et scientifiques, livres publiés dans 22 pays et par diverses institutions gouvernementales et internationales. Au titre «France» on trouve bien sûr les *Cahiers d'Ecole d'Architecture Rurale* de Cointeraux mais on ne retrouve pas Henry Holland au titre Royaume-Uni. Application d'un vieil adage : rendons à César ce qui appartient à César. Plusieurs entreprises spécialisées dans la construction en pisé se sont depuis lors installées dans le Sud-Ouest des Etats-Unis, en Arizona (Schmidt Builders à Saint David), au Nouveau Mexique à Santa Fe et en Californie (David Easton) qui ont ouvert ces dernières années un nouveau marché de la construction et de l'architecture en pisé avec une qualité de réalisation comparable à celle développée en Australie

Cointeraux et les autres pays européens

L'influence des écrits et de l'ouvrage de Cointeraux ne s'est pas limitée à l'Angleterre qui servait de tête de pont vers l'Australie et les Etats-Unis d'Amérique. L'intérêt et la mobilisation intellectuelle des académies et sociétés savantes, bourgeois propriétaires terriens, des praticiens de la construction rurale et architectes, participent d'un mouvement beaucoup plus ample qui est associé à la large diffusion des préoccupations de la civilisation des Lumières en matière de progrès de l'agriculture, dans l'ensemble des pays européens, par voie de relations, communications, discussions de salons et de cours. Ainsi, Cointeraux a-t-il été suivi, reconnu, plagié, en Prusse, en Italie, mais aussi jusqu'en Scandinavie où ses écrits théoriques fondamentaux furent traduits ou réadaptés et diffusés, faisant de nombreux disciples. Parmi ceux-ci quelques personnalités plus marquantes ressortent dans un paysage de publication parfois très abondant : David Gilly, en Allemagne et Giuseppe Del Rosso, en Italie.

En Allemagne

L'utilisation constructive de la terre pour l'édification d'ouvrages ruraux ou urbains, en Allemagne, remonte à des temps très anciens. Région de culture constructive héritée des pratiques d'Europe centrale et nordique, où prédominaient pendant plusieurs siècles l'architecture en rondins de bois («*blockbau*») puis de bois hourdé de mottes de terre ou de torchis (site moyenâgeux de Warendorf du VIII^{ème} au X^{ème} siècle, par exemple), l'Allemagne a aussi développé très tôt l'emploi de la brique de terre crue, en maçonnerie porteuse ou de remplissage. Le patrimoine d'architecture de terre allemand est particulièrement important et riche d'exemples variés mais les témoignages très anciens sont rares outre ceux de nature archéologique. C'est la période de l'histoire récente allant du XVIII^{ème} au XIX^{ème} siècle qui restitue le plus d'ouvrages en bon état de conservation, particulièrement sur les territoires nord-orientaux (Schleswig-Holstein) et dans les régions de Basse-Saxe, Hambourg et Brême, ainsi qu'en Westphalie, sur les territoires au Nord du Rhin et en Hesse⁵⁶. Des dizaines de milliers de maisons en terre «massive» (pisé et bauge) auraient été construites à cette époque et cette activité de

construction en terre très importante se poursuivait au XX^{ème} siècle avec un nombre de réalisations évalué entre 30 000 à 40 000⁵⁷. Parmi les constructions du début du XIX^{ème} siècle, plusieurs exemples paraissent très directement inspirés des modèles architecturaux de François Cointeraux, notamment dans la région du Schleswig-Holstein qui semble avoir adopté l'argumentaire de l'économie et de l'incombustibilité des maisons en pisé de Cointeraux dont la promotion était assurée, simultanément, par la traduction allemande des *Cahiers d'Ecole d'Architecture Rurale* par David Gilly, en 1793⁵⁸, et par une traduction d'origine danoise de K.H. Seidelin de 1796⁵⁹ qui fut également diffusée dans cette région. L'architecte Jochen Georg Güntzel, du Département d'Architecture et de Design Intérieur du Polytechnique de Lippe, a réalisé un travail historique très complet avec une thèse⁶⁰ sur cette histoire de la construction en terre allemande, qui nous sert ici de référence.

Les autorités de certaines régions allemandes, notamment de Saxe et Thuringe, se sont très tôt intéressées à l'emploi de la terre en construction. Cet intérêt était motivé par la recherche de solutions contre les risques d'incendie des villages alors que la construction rurale traditionnelle utilisait en abondance le bois pour la structure de type colombage et le chaume en couverture. Cet intérêt répondait aussi au souci de préserver le patrimoine forestier très entamé par une utilisation massive du bois comme combustible de chauffage, de cuisson et pour l'activité industrielle comme pour la construction navale. Les arguments de l'incombustibilité et de l'économie de bois semblent en effet avoir été déterminants pour la promotion du matériau terre et cela peut expliquer l'accueil enthousiaste des idées de Cointeraux à partir de la fin du XVIII^{ème} siècle.

L'Allemagne n'est bien sûr pas restée en retrait des grandes préoccupations du Siècle des Lumières et plusieurs personnalités acquises à la mouvance des idées de l'époque ainsi que des sociétés d'agriculture ou savantes berlinoises se sont aussitôt saisies des idées de Cointeraux dès leur diffusion. Ces idées étaient reçues comme les seules à même d'améliorer les techniques de construction, la durabilité et la qualité de l'habitat et surtout à même de permettre cette économie de bois tellement préoccupante dans ce pays.

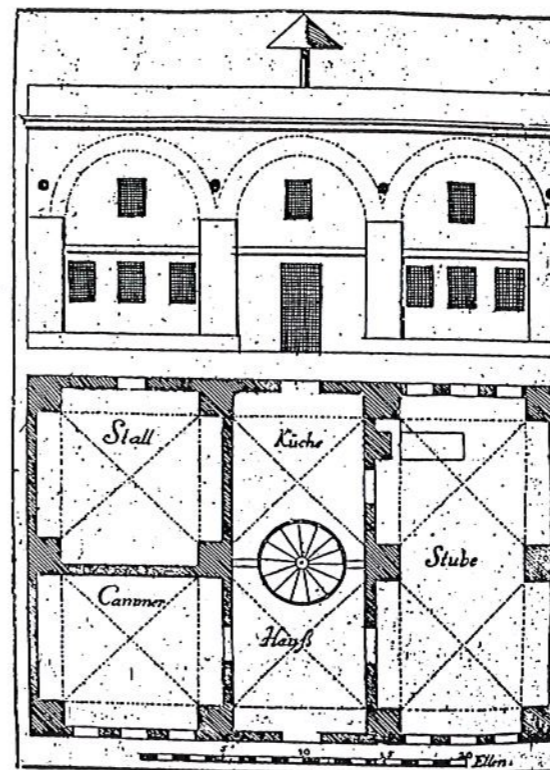


Fig. 23 : Modèle de maison incombustible en terre imaginé par l'architecte allemand Richter, 1736. Extrait d'une communication de Jochen Georg Güntzel, in *Adobe 90*, pp. 57-65, op. cit. en note de texte 57.

Mais, avant Cointeraux, le premier ouvrage repéré qui concerne l'architecture de terre remonte à 1736. Il fut écrit par un architecte du nom de Richter, originaire de Saxe, qui, pour des raisons de mise à disposition d'exercice professionnel du fait d'une maladie, prenait loisir à s'intéresser à l'amélioration des conditions d'habitat et à proposer de nouvelles idées et modèles. L'argument de l'incombustibilité des constructions en terre est également central dans le propos de Richter qui diffusa ses articles, édités à compte d'auteur, parmi un réseau d'amis. L'un de ces articles intitulé «la maison incombustible» propose un modèle de construction dont la structure est en piliers porteurs massifs, de terre, et la toiture en voûtes de pierres remplies de terre argileuse et de terre plantée jusqu'à obtenir une forme plate (Fig. 23).

Un autre théoricien de l'architecture, Wilhelm Tappe (1769-1823), également artiste, s'intéressa de très près à la construction en terre et notamment en briques crues pour des applications à l'habitat des classes sociales défavorisées. De 1813 à 1819, Tappe fut en poste d'architecte en chef de Lippe et trouva

un appui auprès de la princesse Pauline, personnalité progressiste et engagée dans la cause sociale et publique. Il développa alors des idées tout à fait originales et conçut des modèles d'habitat en forme de coupole ogivale pouvant être bâtis en briques de terre ou en mottes de gazon, sans coffrage (Fig. 24). Ces modèles s'inspirent très directement de l'archétype de la hutte primitive, traduisant par là l'impact des idées de l'époque de type rousseauiste ou à l'instar de Laugier. Tappe suggérait que ses modèles d'habitation fussent réalisés en autoconstruction, avec l'entraide du voisinage, sans faire appel à des professionnels, de façon à limiter les dépenses. Les écrits ultérieurs de Tappe (près d'une dizaine) abordèrent aussi la question des édifices publics et proposèrent des modèles de monuments, ponts et églises qui valorisaient son attrait esthétique pour les formes elliptiques.

Les écrits de Cointeraux ont eu, à l'évidence, une plus grande portée en Allemagne qu'en France et en l'espace de quelques années seulement. L'architecte berlinois, David Gilly, fondateur de la *Bauakademie*, s'intéressa à promouvoir le pisé et publiait des articles, déjà avant de connaître le théoricien français⁶¹. Lorsqu'il traduisit les *Cahiers d'Ecole d'Architecture Rurale*, deux ans seulement après leur édition française, il trouva un écho favorable pour quelques expérimentations avec le soutien d'une organisation de type patriotique dans le Schleswig-Holstein. Peu après, l'influence d'une traduction danoise de Cointeraux par K.H. Seidelin en 1796 (cf. note 59), appuya cette motivation déjà enthousiaste dans cette région et les premières expérimentations furent engagées. Un projet d'habitat privé commandé par le directeur des pompiers de Meldorf, M. Boeckmann, fut d'ailleurs l'occasion de concrétiser une collaboration entre un «maître de construction rurale» danois, C.F. Hansen (1756-1845) et un architecte allemand, Wilhelm Meisner. Le plan et le style de cette maison empruntent directement aux modèles architecturaux de François Cointeraux. Le bâtiment est encore en parfait état de conservation et d'usage, deux siècles plus tard (Fig. 25 et 26).

Les écrits de Cointeraux ont été également traduits et diffusés par d'autres personnalités, postérieurement à Gilly. On connaît une édition de 1803, produite à Leipzig, par Christian Ludwig Seebass, Professeur de Philosophie à l'Université de Leipzig, qui rassemble l'intégralité des *Cahiers d'Ecole*

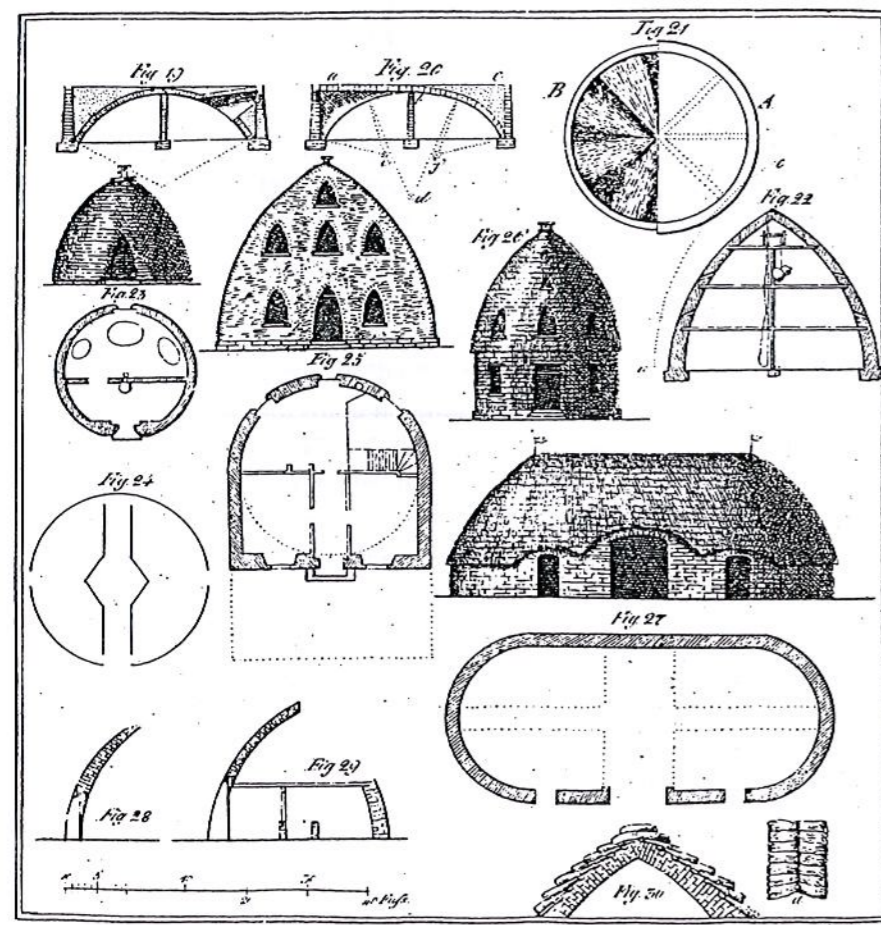
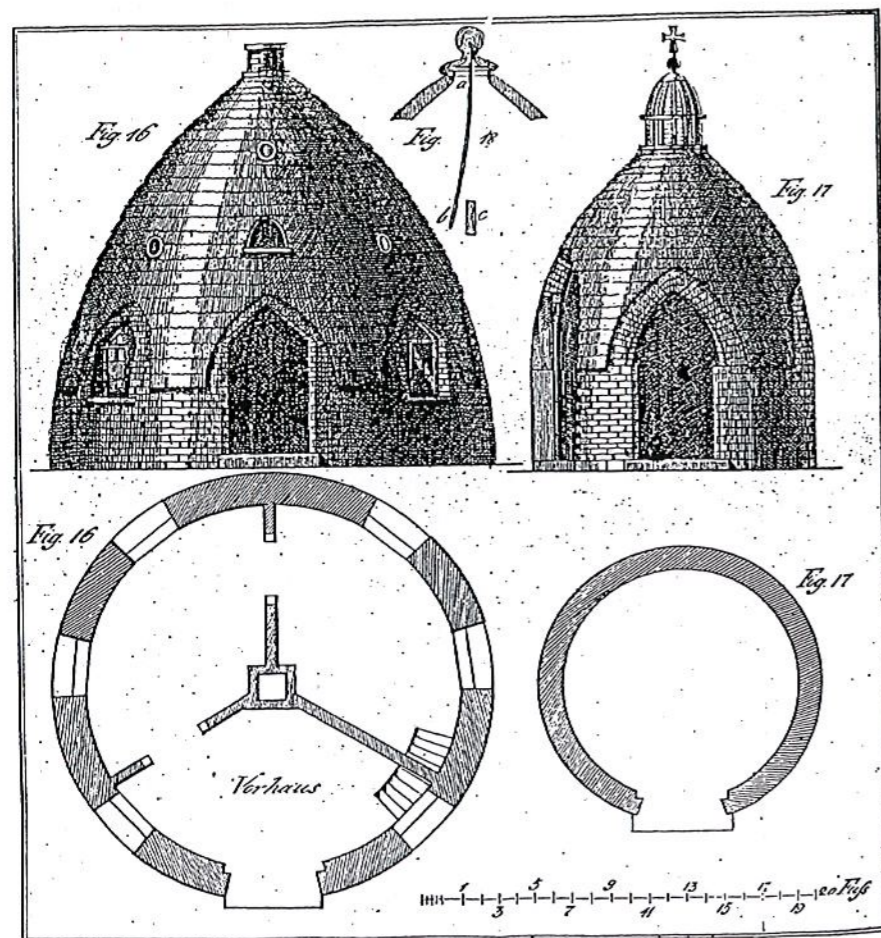


Fig. 24 : Modèle de maisons en coupes ogivales, bâties en briques de terre ou mottes de gazon, de Wilhelm Tappe (1769-1823). Extrait d'une communication de Jochen Georg Güntzel, in Adobe 90, pp. 57-65, op. cit. en note de texte 57.

d'Architecture Rurale ⁶² (Fig. 27 et 28). L'activité d'écriture de David Gilly s'est poursuivie et l'on note la publication d'un fascicule à l'usage des maîtres-maçons, plusieurs fois édité entre 1797 et 1836, ce qui laisse imaginer son succès public ⁶³. Un autre esprit novateur de cette époque manifesta le même intérêt que Gilly pour le matériau terre et plus globalement pour une architecture «naturelle» : le physicien Christophe Bernhart Faust (1755-1842) qui développait les idées du mouvement des hygiénistes du début du XIX^{ème} siècle. Dans son ouvrage⁶⁴, Faust avance de nombreuses propositions pour améliorer l'état des maisons, notamment à propos du traitement de l'humidité des murs et des toitures et aussi pour un meilleur éclairage et chauffage naturel en utilisant des survitrages et l'inertie thermique de murs massifs. Il proposait ainsi un modèle de maison en terre bioclimatique, comme le fit d'ailleurs Cointeraux, près de un siècle et demi avant nos réalisations contemporaines.

Le mouvement favorable à la construction en terre semble avoir pris de l'ampleur vers les années 1835-40. Faust était suivi par d'autres auteurs, tel Ernst Conrad ⁶⁵ puis par un avocat propriétaire industriel, Jacob Wimpf, qui semble avoir été un constructeur très entreprenant et qui réalisait plusieurs de ses bâtiments industriels en pisé. Il écrivit lui-même un traité ⁶⁶ et érigea, en 1837, dans la ville de Weilburg, le plus haut bâtiment connu en Allemagne, en pisé, un immeuble d'habitations familiales de cinq étages, sur un terrain pentu (Fig. 29). Ce bâtiment existe toujours et demeure l'édifice le plus haut car les normes allemandes sur la construction en terre qui furent édictées par la suite restreignaient la hauteur des ouvrages en terre à un ou deux étages. Wimpf avait une foi exceptionnelle dans les performances techniques du pisé et on lui attribue cette déclaration : «J'aimerais oser construire une tour aussi haute que la flèche de Strasbourg (141 m). La cohésion de la terre grâce à la méthode de compression est beaucoup plus élevée que celle d'un mur de pierre». On sait par ailleurs que Wimpf vanta l'utilité de la construction en terre pour les établissements des colons allemands qui partaient s'installer dans le Nouveau Monde. Il rejoignait ainsi le même engouement que des auteurs nord-américains contemporains (Stephen W. Johnson, E. Gilman, William H. Ranlett, Charles P. Dwyer).

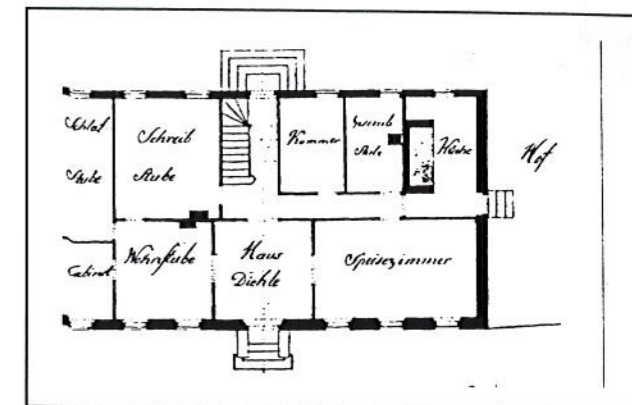


Fig. 25 : Plan de la Maison Boeckmann, à Meldorf, Schleswig-Holstein, Allemagne. In revue "Bauen mit Lehm" n° 1, p. 63, op. cit. en note de texte 56.



Fig. 26 : Vue de la Maison Boeckmann, à Meldorf, Schleswig-Holstein, Allemagne. In revue "Bauen mit Lehm" n° 2, p. 5, op. cit. en note de texte 56.

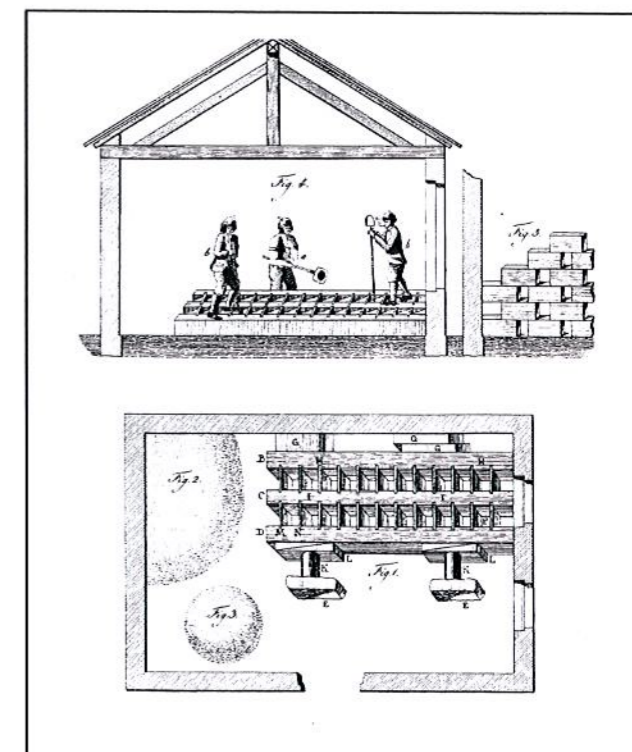


Fig. 27 : Planche 2 ("Die Pisé-Baukunst, in ihrem ganzen Umfang", original d'après François Cointeraux, retravaillé par Christian Ludwig Seebass, 1803) reprenant le principe de production des blocs de terre compactée de Cointeraux. In op. cit. en note de texte 62.

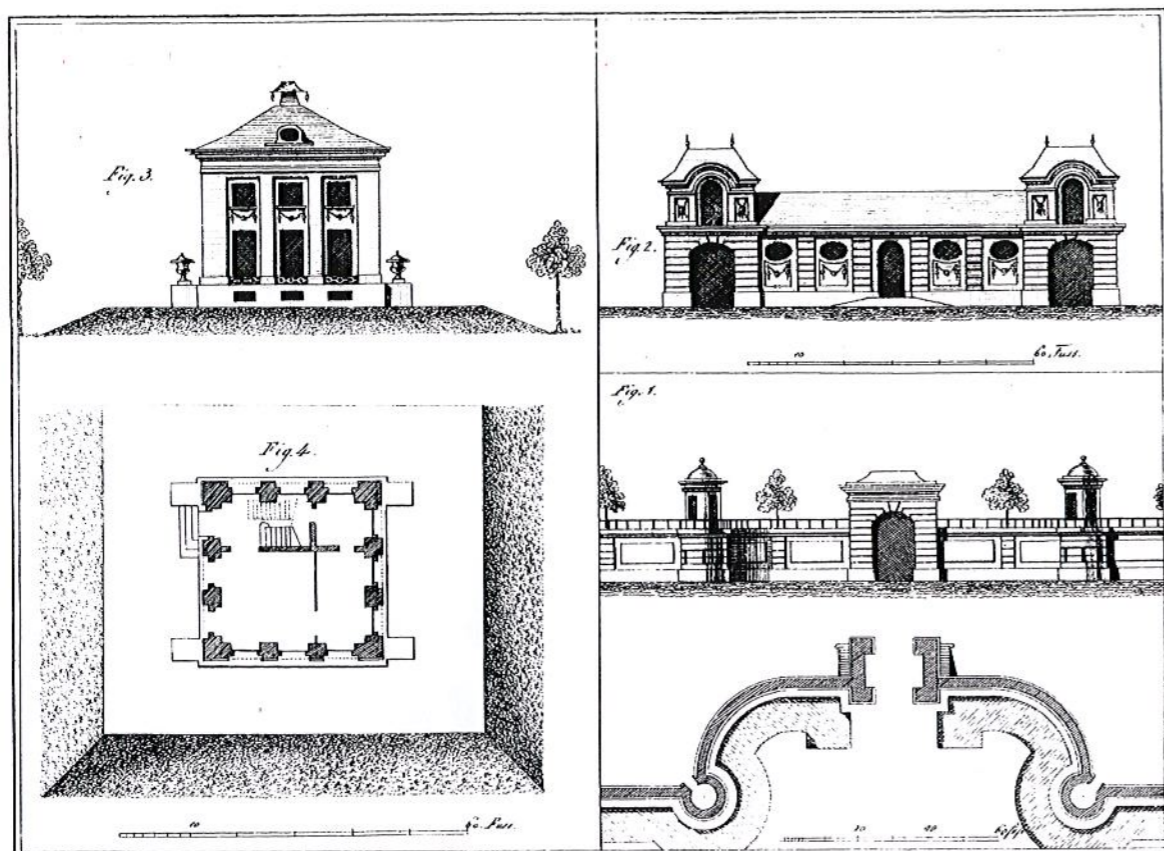


Fig. 28 : Planche 6 ("Die Pisé-Baukunst, in ihrem ganzen Umfang", original d'après François Cointeraux, retravaillé par Christian Ludwig Seebass, 1803) présentant un projet de manoir bourgeois avec pavillon de gardien, en application des modèles architecturaux de Cointeraux. In op. cit. en note de texte 62.

La construction en terre n'a jamais désintéressé les Allemands et plusieurs auteurs dont A. Engelhardt, R. Jobst, C. Kuntzel et O. Ritgen, parmi les plus connus, publiaient d'autres livres dans les années 20 de notre siècle⁶⁷. Ces années correspondent à la construction, en régions de Prusse et Saxe, de plus de 2 000 habitations et une étude réalisée par E. Schleicher dénombre 17 300 logements construits entre 1920 et 1921 dans ces mêmes régions⁶⁸. Les pouvoirs publics de Prusse et plus particulièrement le *Wohlfahrtsministerium* ont vivement encouragé la construction en terre en créant des écoles pour spécialistes, en subventionnant des ateliers d'étude spécialisés dans la construction économique et «naturelle», en organisant un réseau de centres de conseils établis dans chaque district et rattachés au Centre de recherche géologique de Berlin. Un grand centre spécialisé de formation et de recherche a été créé dans la ville de Sorau. L'École d'Architecture Rurale de Cointeraux, subventionnée par les pouvoirs publics a donc bien vu le jour à peine soixante ans après sa mort et il ne se trompait donc pas en déclarant que ses idées seraient «lentement

accueillies» ou que l'on se rendrait généralement à cette «vérité de l'utilité de ses travaux».

Après une chute de motivation pour la construction en terre au-delà des années 1923-25, cantonnée à son intérêt «écologique», on observe un regain d'intérêt à partir de 1939, du fait du rationnement des matériaux de construction à cause de la politique industrielle de guerre du régime hitlérien. Un vaste programme a été lancé par les idéologues du régime (Albert Speer et Heinrich Himmler) dans le cadre de l'installation des populations allemandes venant des Pays Baltes et de Russie sur les territoires polonais annexés. Des guides de construction en terre ont été édités par le centre de Posen fournissant des spécifications techniques générales et ont été diffusés en 1943. Des normes DIN sur la construction en terre ont été éditées en octobre 1944 et sont restées très longtemps employées avant d'être retirées (années 70). A l'égal du centre de Posen, beaucoup d'autres centres de conseils, d'information et de formation, d'aide pratique ont été créés afin de faciliter la mise en oeuvre du programme lancé par le III^{ème} Reich.

Cette valorisation de l'emploi de la terre en construction a été relancée dès le lendemain de la Seconde Guerre Mondiale avec la reconstruction de l'Allemagne sinistrée par les bombardements de 1944-45. Deux constructeurs allemands spécialisés et dotés d'une grande expérience, Richard Niemeyer et Wilhelm Fauth ont publié des traités techniques qui font encore autorité aujourd'hui⁶⁹. De très nombreux bâtiments ont été alors réalisés, de type agricole, des logements et leurs annexes et plusieurs directions générales de la *Reichsbahn* (Compagnie nationale des chemins de fer) ont développé des programmes exemplaires de construction de logements pour leurs employés, de bâtiments de stockage, gares et baraquements, à Berlin, Stuttgart, Hanovre, Saarbrücken, mais également en Autriche, à Vienne et à Linz. Mais c'est en ex République Démocratique Allemande, après la guerre, que ce mouvement de reconstruction en terre a pris le plus d'ampleur, en milieu rural. Ce sont ainsi des milliers de bâtiments ruraux⁷⁰ qui ont été construits en pisé dans les années 1945 à 1958 avec des prolongements de cette activité dans les villes, petites et moyennes, pour des logements de un ou deux niveaux et pour la

construction d'écoles. Avec le retour du progrès industriel et le désenclavement de la distribution des matériaux sur le territoire grâce à la reconstruction et l'extension du réseau des transports, la construction en pisé connaissait un déclin à partir des années 60 pour refaire son apparition dans les années 70 sur le terrain de la crise de l'énergie et de la recherche d'alternatives technologiques à la consommation pétrolière de l'industrie de la construction. L'Allemagne d'aujourd'hui connaît un nouveau mouvement favorable à la promotion de la construction en terre qui s'inscrit dans l'idéologie écologique et «environnementaliste» et a ainsi remis au goût du jour la construction en «terre-paille», en pisé, en adobe ou en blocs de terre comprimée, s'associant à la même renaissance qui voyait le jour en France à partir de 1974-75.

Au Danemark et en Scandinavie

La traduction danoise des *Cahiers d'Architecture Rurale* de François Cointeraux par K.H. Seidelin, éditée à Copenhague en 1796, (*Vejledning til at bygge bequemme og uforbraendelige Huse auf Jord. Uddraget at Cointeraux Beskrivelse og i abskilligt forandret*) a vraisemblablement eu un impact assez important au Danemark. Une étude réalisée en 1959 par Sven Risom⁷¹ évalue à 4 000 le nombre de maisons qui ont été bâties en pisé, en application des techniques diffusées par Seidelin, jusqu'en 1871, alors que les toutes premières réalisations ont été édifiées vers 1795. Risom lui-même, rapporte avoir dirigé un chantier de 20 maisons construites à la manière de celles de la fin du XVIII^{ème} siècle dans le cadre d'une opération de revalorisation du patrimoine, en 1959.



Fig. 29 : Immeuble d'habitation construit par l'industriel allemand Jacob Wimpf, à Weilburg, en 1837. In "Bauen mit Lehm" n° 2, p. 5, op. cit. en note de texte 56.

L'ouvrage de Seidelin a été aussi traduit en finnois et l'on note l'existence d'une édition de 1798, intitulée *Stamphus* (Fig. 30), renvoyant en introduction à l'édition danoise de 1796. D'autres publications ont été aussi repérées, en 1799, et un fascicule de Andra Tomen, édité en 1807, introduit par un Professeur de Philosophie dénommé Daniel Ferdinand Mallen qui commente une planche dessinée illustrant la technique du coffrage pour le pisé. Il semble également que des auteurs allemands du XIX^{ème} siècle aient été traduits en finnois, comme Friedrich Engel⁷² dont un des ouvrages parut en 1853⁷³ présente plusieurs très belles planches dessinées, très

détaillées, sur la manière de concevoir et de mettre en place un coffrage à pisé de forme très sophistiquée permettant de construire les angles des murs gouttereaux et les liaisons en «T» des murs gouttereaux et de refend.

L'information concernant l'influence directe ou indirecte de François Cointeraux en Scandinavie, fait défaut. Néanmoins quelques articles rédigés par des historiens et des chercheurs finlandais ayant développé un intérêt pour l'histoire de l'habitation en terre de leur pays, fournissent quelques indices intéressants. Nous nous référons ici notamment à un article de Ola Ehn, publié en 1963⁷⁴ qui fait état de la réalisation de bâtiments en terre, au début du XIX^{ème} siècle, apparemment en milieu urbain, à Uppsala, dont la conception semble appliquer des solutions constructives économes en bois (grands arcs en façade). La composition de la façade de cette habitation n'est pas sans rappeler l'allure de certains

modèles de Cointeraux qui caractérise également d'autres réalisations allemandes de cette même époque. Un architecte du nom de Gustaf Af Sillen aurait été très sensible à la construction en terre et aurait réalisé plusieurs ouvrages en pisé et de ce type, entre 1803 et 1812.

D'autres indications nous sont fournies par une correspondance échangée avec M. Mikael Westermarck⁷⁵, architecte installé à Helsinki ayant développé quelques recherches historiques sur l'emploi du pisé en Finlande. L'auteur atteste de l'influence de Cointeraux en Finlande, à partir de la traduction allemande de ses écrits, par David Gilly, à laquelle il se réfère (cf. note 62) et confirme le rôle joué par l'édition finnoise de Seidelin, *Stamphus*. L'influence de Seidelin (et donc de Cointeraux) se fait sentir par une évolution qualitative certaine de la construction en terre traditionnelle finlandaise qui semble adopter le pisé en remplacement du colom-

bage hourdé de torchis. Il évoque ensuite un autre ouvrage publié en 1799, que l'on situait précédemment et qui fournit des instructions techniques très utiles pour une mise en pratique du pisé⁷⁶. Les plus vieilles maisons en pisé bâties en Finlande datent du début du XIX^{ème} siècle et ont été édifiées à Strömfors, simultanément à celles construites à Uppsala par Gustaf Af Sillen ; elles sont directement inspirées des instructions données par le livre datant de 1799. Un presbytère datant de cette époque, bâti en pisé avec un revêtement de façade en briques, a été repéré à Jokioinen. De même, à la suite de la destruction de la cité de Pori, en 1801, il était recommandé de la reconstruire en terre. Il semblerait que seuls quelques bâtiments aient été effectivement ainsi reconstruits. Mikael Westermarck rapporte également que plusieurs propriétaires terriens ont construit leurs bâtiments agricoles annexes (étables notamment) en terre, préférant ce matériau à la pierre qui retient davantage l'humidité. De tels bâtiments, datés de 150 ans, ont été repérés sur plusieurs domaines comme les manoirs de Bisgard, Palojärvi et Suitia. Il semblerait également que des écoles aient été construites en terre en milieu rural au cours du XIX^{ème} siècle (exemples repérés à Niinikoski et Iitti ainsi qu'une laiterie). Le patrimoine finlandais bâti en terre demeure néanmoins assez réduit puisque l'inventaire qui a été réalisé relève l'existence d'une centaine d'ouvrages dont beaucoup demeurent néanmoins en bon état.

L'influence de Cointeraux et de ses traducteurs en Europe du Nord semble avoir été notoire au début du XIX^{ème} siècle, bien davantage au Danemark qu'en Finlande. La proximité de l'Allemagne et le mouvement favorable au pisé qui naquit en Schleswig-Holstein (région frontalière) ainsi que la rencontre historique, à trois ans d'écart, entre les traductions de Cointeraux par David Gilly (1796) et par K.H. Seidelin expliquent sans doute cela.

En Suisse

La Suisse a semble-t-il accueilli favorablement l'idée de construire en terre et particulièrement en pisé, avant l'époque de grande diffusion européenne des idées et théories de Cointeraux. En effet, un architecte du nom de Alfred Zschokke (1825-1879), à qui la Commission de reconstruction du canton d'Argovie confiait le réaménagement de Filzbach, sinistrée par des incendies, se mettait, à l'âge de 23

ans, au service de la population de cette localité argovienne. Le pisé est alors valorisé comme un mode de construction économique et incombustible, hygiénique, c'est à dire en valorisant les mêmes arguments que François Cointeraux défendait cinquante ans auparavant. Alfred Zschokke a construit sept fermes en pisé à Filzbach qui ont été répertoriées sur un plan établi en 1850. Il semblerait, d'après des études réalisées par l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne que la connaissance de cette technique du pisé soit parvenue en Suisse depuis les régions du Lyonnais et du Bugey, par le chenal du Rhône et de maçons français venus s'installer dans le pays⁷⁷.

L'intérêt des milieux savants suisses pour le pisé est confirmé par la publication, en 1857, d'un opuscule de Louis Raymond expliquant la technique du banchage et de la compression de la terre⁷⁸. Cette publication était en effet réalisée aux frais de la Direction d'Industrie et d'Agriculture de l'Institut national genevois. Ce mémoire est présenté après que l'auteur ait déjà eu l'occasion de lire un rapport sur les bétons moulés et comprimés des frères Coignet et attire l'attention des membres de l'Institut genevois sur le pisé comme «genre de construction très économique et à la portée de presque tout le monde». La communication de Louis Raymond se situe dans la préoccupation du mouvement des hygiénistes de l'époque, qui entend développer des constructions plus solides, saines, tout en demeurant économiques, pour les classes pauvres.

L'influence directe de Cointeraux sur ce mémoire serait tardive et il semblerait, aux dires de Louis Raymond, que le pisé est une technique déjà connue des Suisses depuis la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, même si ses sources d'information sont basées sur le souvenir populaire. Il observe en effet qu'il existe des bâtisses en terre, «surtout près de Chêne et du côté de Myrin et de Versoix». Raymond fait implicitement l'hypothèse que ce mode de construction a été introduit en Suisse depuis les régions limitrophes de la France où le pisé est courant dans les départements de l'Ain, du Rhône et de l'Isère. Dissertant plus loin sur «les origines des constructions en terre chez nous», il précise en ces termes :

«Il y a quatre-vingt-dix ans environ, qu'un ouvrier charpentier de Lyon - dénommé Ronchet - chassé de

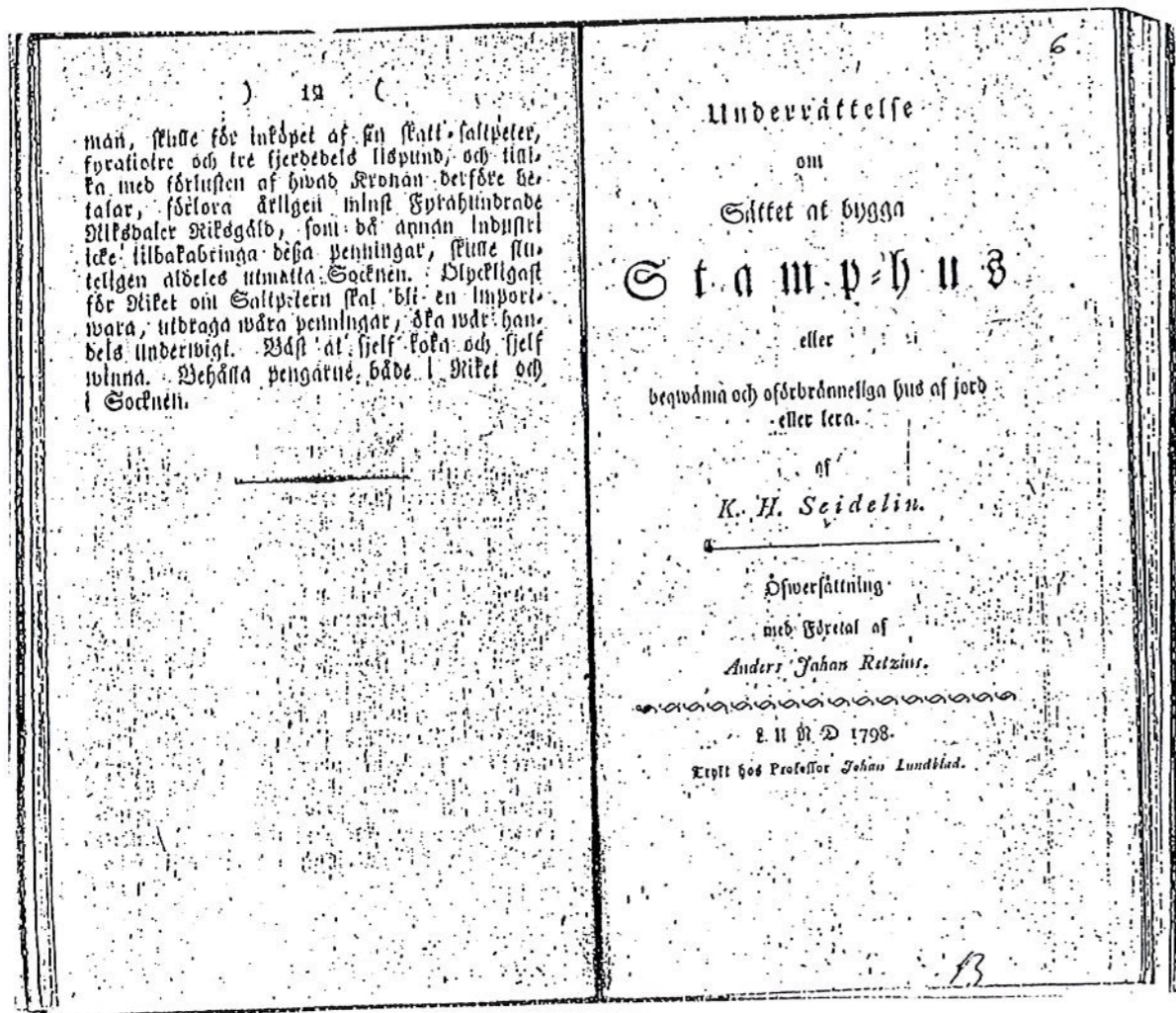


Fig. 30 : Traduction finlandaise de Cointeraux, intitulée "Stamphus", 1798, sur la base de la traduction danoise de K.H. Seidelin, 1796. op. cit. dans le texte.

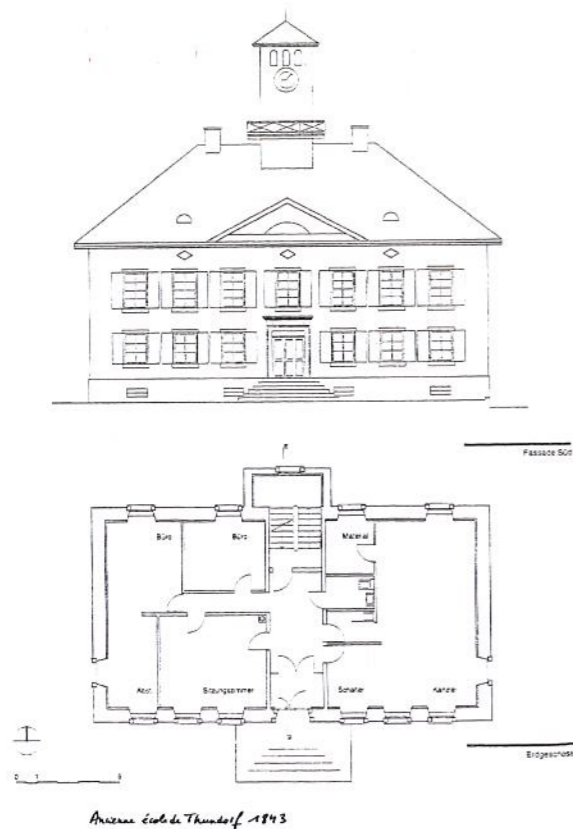


Fig. 31 : École en pisé à Thundorf, Canton de Thurgovie, Suisse, 1843. In "Lehmbau Atlas", Société Suisse des Ingénieurs et Architectes, 1994, op. cit. en note de texte 79.

sa patrie par le manque d'ouvrage, passa le Jura, et vint à Genève pour exercer son état ; il fut employé, en cette qualité, près de Chêne. Comme il était aussi ouvrier piseur, il remarqua la bonté des terres argileuses du sous-sol de toute cette partie de la frontière, touchant le territoire de la République de Genève, pour la construction des maisons. Il proposa à un particulier, qui voulait faire bâtir une ferme, de la lui construire économiquement ; l'offre fut acceptée, et l'ouvrier lyonnais se mit à l'oeuvre et l'exécuta en pisé. - La maison qu'il fit existe encore et est située sur la route de Chêne à Jussy. Elle est très connue sous son nom primitif ; (...) on n'a qu'à demander la maison de terre.»

On connaît aussi d'autres réalisations en pisé, en Suisse, dont fait état un récent ouvrage édité par la Société suisse des ingénieurs et des architectes⁷⁹. Il s'agit d'une école, construite en 1843, à Thundorf, Canton de Thurgovie, rénovée en 1991, ainsi qu'une habitation, construite en 1848, à Filzbach, Canton d'Argovie, dont le premier niveau seul est en pisé et l'étage en structure à colombage. Le modèle architectural de l'école de Thundorf, exception faite de sa

tour-horloge (Fig. 31), n'est pas sans rappeler les écoles construites en pisé, dans le Dauphiné, à la même époque ainsi que des bâtiments plus anciens construits en Allemagne dont le style évoque certains modèles de bâtiments en « nouveau pisé » de François Cointeraux.

Revenant aux références de bâtiments que fournit Louis Raymond, on peut dire que le souvenir populaire, confirme de nouveau la filiation avec le savoir-faire régional lyonnais qui était à l'origine de l'ensemble des articles, opuscules et traités modernes sur le pisé, de Georges-Claude Goiffon à Jean-Baptiste Rondelet, en passant par F.C. Boulard et François Cointeraux. Raymond fait d'ailleurs une claire référence à cet héritage en citant Cointeraux qui « écrit son ouvrage, sous le titre de : *Architecture rurale, dans laquelle on apprendra soi-même à bâtir solidement les maisons de plusieurs étages avec la terre seule.* » Cette référence renvoie également en note à un autre architecte suisse, du nom de T. Morisot, qui aurait « aussi traité des constructions rurales et économiques ». Le mémoire de Louis Raymond reprend d'ailleurs, avec le même enthousiasme, l'ensemble de l'argumentaire en faveur du pisé déjà présenté par ses illustres prédécesseurs, tout en apportant une forme plus scientifique sur l'aspect de l'analyse des terres et ménageant une ouverture sur les « pisé-béton » de François Coignet en fin du texte. L'explication de l'outillage et du mode de mise en oeuvre renvoie aux planches dessinées et aux textes de l'*Art de Bâtir* de Rondelet. L'influence de la littérature française est donc évidente bien qu'elle ait été reçue plus tardivement que dans les autres pays européens.

En Italie

L'emploi du matériau terre en construction, en Italie, remonte aux temps très anciens. Dans son ouvrage, Eugenio Galdieri⁸⁰, consacre un chapitre général à l'histoire de la construction en terre italienne qui rappelle que les établissements de l'antiquité romaine étaient fortifiés par des levées de terre : l'*agger terreus carinarum*. On connaît plusieurs exemples archaïques de systèmes défensifs de ce type, dans les territoires du Lazio et de l'Etrurie méridionale, à Lavinium, Ficana, Pratica, datés du VII^{ème} au VI^{ème} siècle av. J.C. Ces fortifications perduraient jusqu'aux époques romaines récentes

(1^{er} siècle av. J.C.) et Varron⁸¹ témoigne que les bâtisseurs des territoires sabins utilisaient le pisé « en mélange de terre et de gravier aggloméré dans des moules, comme en Espagne et dans le territoire de Tarente. » D'autres auteurs illustres des époques romaines ont évoqué l'utilisation constructive de la terre pour les ouvrages de défense ou l'habitat⁸², en Italie ou dans d'autres territoires du pourtour méditerranéen (Espagne, Gaule, Afrique du Nord).

Même s'il fut connu des romains, sous l'appellation d'*opus formarium* et d'*opus africanum*, le pisé - terme dérivé du latin populaire *pi(n)sare* ou *pisare* qui signifie massiver - ne fut pas beaucoup utilisé sur la péninsule qui utilisait davantage une antique tradition de la brique crue (*lateres*) héritée des influences de la Grande Grèce (V^{ème} siècle av. J.C.). Ce matériau est d'ailleurs toujours dominant dans le patrimoine d'habitat rural en terre existant, dans les Abruzzes, les Marches, dans les Pouilles, en Lucanie et en Calabre ainsi que dans les *Campidani* de Sardaigne⁸³.

On retrouve quelques traces d'utilisation du pisé en Italie, au Moyen Âge, évoquées par un ouvrage sur l'histoire de la maison rurale de B. Crova⁸⁴ : « *le abitazioni si ridussero a rozzi tuguri costituiti del legname ... ovvero da paglia et terra battuta, costituendo i muri che presero il nome di pisé (...)* » Des influences étrangères, à la fois orientales et occidentales, contribuèrent à introduire leurs modes de construction en terre traditionnels, entre le début du XVI^{ème} et la première moitié du XVIII^{ème} siècles. Ce fut notamment le cas d'une population chrétienne émigrante de Yougoslavie, Albanie et Grèce, chassée par les invasions ottomanes dans les Balkans et qui se réfugia dans les Marches, les Pouilles et en Calabre⁸⁵. Ce fut également le cas dans le Piémont méridional où, au début du XVII^{ème} siècle, des Sarrasins venus d'Espagne se seraient installés dans la région de Scivina⁸⁶. Ces populations bâtissent leur habitat en terre avec des techniques qui ne sont pas méconnues des Italiens mais qui ne les réservaient plus alors qu'à des ouvrages mineurs.

Le pisé, en Italie, ne peut être observé que sur l'habitat rural de deux régions, principalement. D'une part dans le Piémont méridional et notamment dans l'aire dénommée « Frasceta » qui correspond à la partie sud de la province de Alessandria (villages de San Giuliano Nuovo, San Giuliano Vecchio et

Mandragne, p.e.), également dans la Plaine de Marengo et d'autre part sur quelques territoires de Toscane (aires de la *Valdechiana* et de la *Cortona*)⁸⁷. La typologie de l'habitat en pisé de ces régions, soit groupé en villages (Piémont), soit plus dispersé (Toscane), restituée des modèles très simples de maisons bloc en hauteur très compactes (Plaine de Marengo, Fig. 32) ou de maisons bloc à terre en longueur (Toscane), qui correspondent à l'habitat des populations rurales les plus pauvres (journaliers). On ne trouve pas de témoignage d'une architecture en pisé très élaborée qui aurait adopté les éléments de composition typés de la stylistique du XVIII^{ème} et du début du XIX^{ème} siècle, comme c'est le cas en France, en Allemagne (maison Boeckmann de Meldorf, 1795, p.e.) ou même en Suisse (école de Thundorf, 1843, p.e.). Il est vrai que nous sommes là en présence d'une architecture rurale pauvre et non bourgeoise.

C'est donc sur ce legs historique et culturel d'une pratique constructive en terre trouvant ses origines dans l'antiquité et qui s'est maintenue jusqu'au XVIII^{ème} siècle, que se situe, en Italie, l'introduction de la pensée théorique et technique de François Cointeraux. C'est en effet avec l'adaptation critique de ses *Cahiers d'Ecole d'Architecture Rurale*, par Giuseppe Del Rosso, qui publie en 1793, son opuscule intitulé « *Dell'economica costruzione delle case di terra* »⁸⁸ que s'opère cette introduction (Fig. 33 et 34). Del Rosso assume donc, en 1793, un rôle stratégique pour la diffusion en Italie, de la pensée de Cointeraux, comme le font, simultanément, Henry Holland en Angleterre et David Gilly en Allemagne. La préoccupation de l'auteur est claire et comparable à celle de ses confrères architectes européens, comme lui membres de sociétés savantes et d'académies⁸⁹. Il traduit et adapte Cointeraux dans le souci d'être utile à l'amélioration des conditions de vie rurales, et dédie son opuscule « *aux propriétaires industriels et aux habitants de la Région de Toscane* ». Del Rosso se situe donc directement dans le lignage de la pensée de l'Europe encyclopédiste et illuministe de l'époque qui, de Georges-Claude Goiffon (1772) à Cointeraux (1791), et prolongeant son impact jusqu'à Jean-Baptiste Rondelet (1812), portait une attention fondamentale à l'amélioration de l'habitat rural et voyait dans l'art de bâtir en pisé, une solution à même de garantir la salubrité, la durabilité, l'incombustibilité de cet habitat, tout en faisant appel à l'utilisation de moyens économiques.

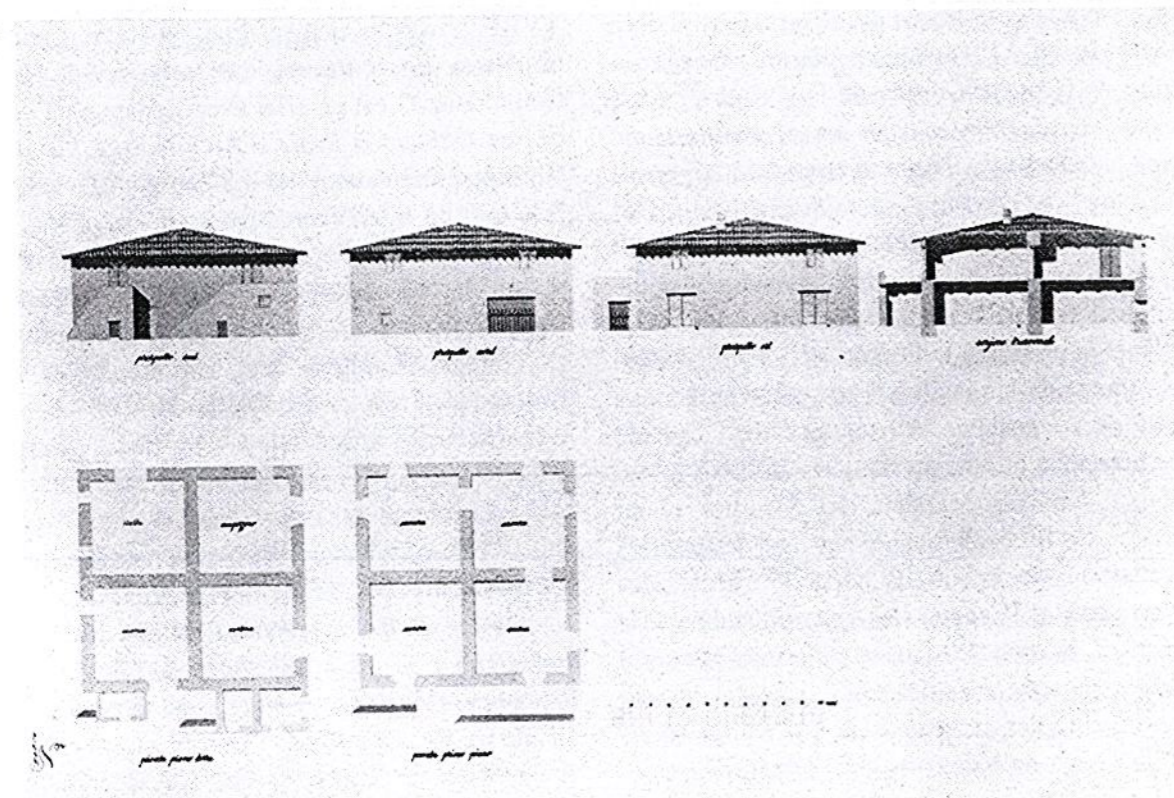
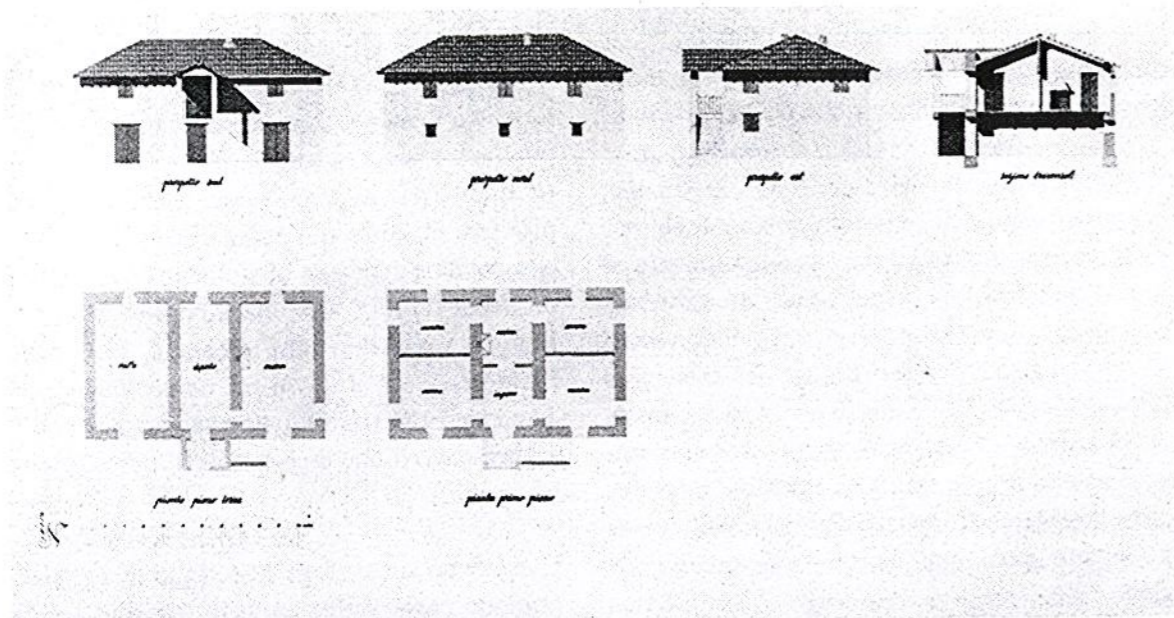


Fig. 32 : Habitations en pisé dans la Plaine de Marengo, Italie. In "Le Case di Terra, memoria e realtà", Éditions CLUA, 1985, p. 14.

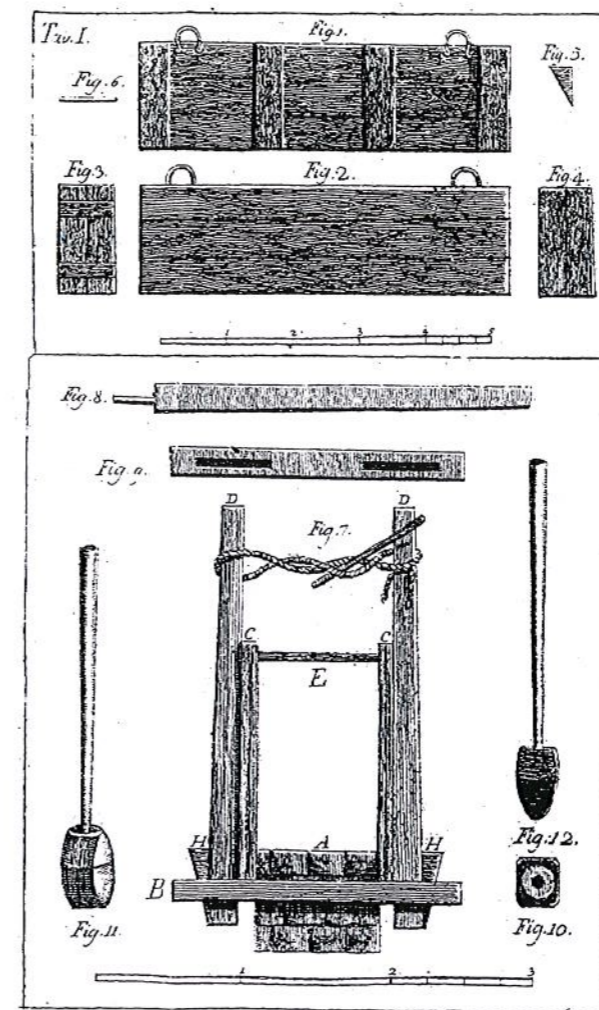


Fig. 33 : Planche du Traité de Giuseppe Del Rosso, 1793, restituant les outils du pisé de Cointeraux. Reproduction en fac-similé, in Bertagnin Mauro, op. cit. en note 88, p. 103.

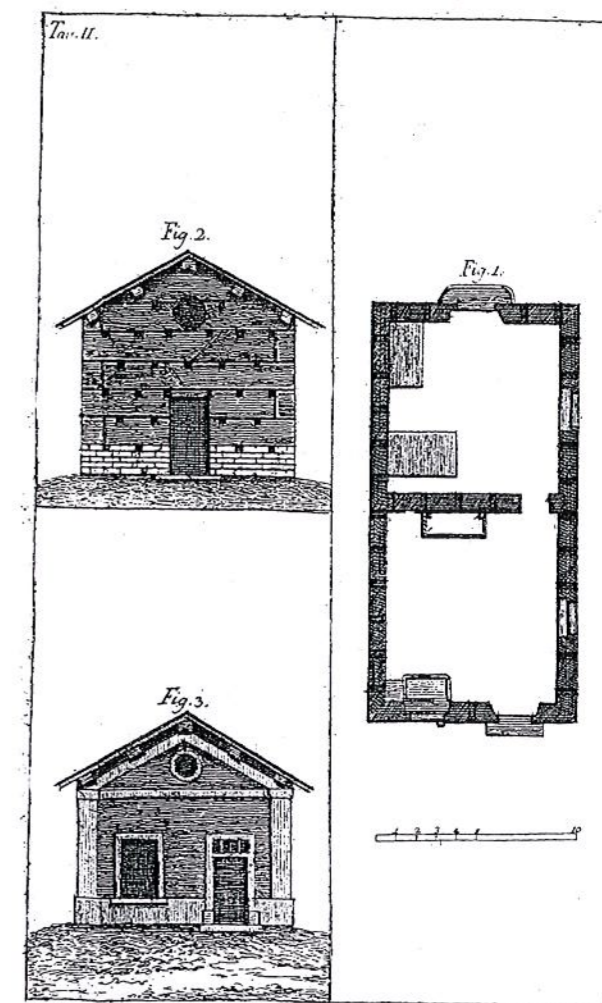


Fig. 34 : Planche du Traité de Giuseppe Del Rosso, 1793, reproduisant le modèle de maison du Beaujolais de Cointeraux. Reproduction en fac-similé, in Bertagnin Mauro,

Del Rosso reprend finalement à son compte le concept original de Cointeraux, celui «d'Agriitecture», science qui unit l'Agriculture et l'Architecture. Nous sommes là aussi dans la perspective d'une construction rurale élevée au rang de modèle d'architecture simple et naturellement beau, tel que le concevait Laugier dans son *Essai sur l'Architecture* (1753).

Le traité de Del Rosso est particulièrement intéressant car, au-delà de la seule diffusion de la pensée théorique et technique de Cointeraux, il fournit des éléments de première importance sur la typologie de l'architecture rurale en pisé de Toscane. En effet, l'édition florentine de Bouchard restitue en annexe une correspondance de l'éditeur avec le Docteur Leonardo De' Vegni⁹⁰ qui rapporte l'origine de certaines maisons rustiques de Toscane, sur les

terroirs de la Valdechiana, dénommées «case rustiche alla Francese»⁹¹.

Evaluer l'impact de la diffusion de la pensée de Cointeraux, via Del Rosso et Leopardo De' Vegni, en Italie, et particulièrement en Toscane et dans le Piémont méridional où demeure le pisé, reste difficile. L'habitat rural en pisé de ces régions est modeste et constitue en tout cas une trace de l'écho de cette pensée utile qui est devenue, à l'évidence, un savoir-faire de constructeurs régionaux se perpétuant jusqu'aux premières époques de notre siècle - des bâtiments repérés dans la région de la Cortona, en Toscane, sont datés des années 1915-1920.

Mais, les répercussions de cette pensée théorique et technique, en Italie, n'ont pas pris, semble-t-il, l'ampleur que l'on peut observer en Allemagne où le

mouvement favorable au pisé était appuyé par une production littéraire plus abondante et continue, depuis la traduction des Cahiers de Cointeraux par Gilly (1793) et jusqu'aux époques contemporaines de l'après Seconde Guerre Mondiale (Fauth et Niemeyer, en 1946). Il en allait de même pour la France. Malgré tout, en Italie, le Traité de Del Rosso n'en demeure pas moins une référence quant à l'étude de l'expansion européenne de la pensée de François Cointeraux.

Péninsule ibérique

L'état actuel de nos recherches ne permet pas d'étudier l'architecture en pisé espagnole (Catalogne, Andalousie) ou portugaise (Alentejo), à la lumière d'une influence supposée des écrits de Cointeraux, d'ailleurs tout à fait hasardeuse. Dans la péninsule ibérique, cet art de bâtir en pisé doit être plutôt rattaché aux influences culturelles antiques issues des pays du Maghreb et particulièrement aux pratiques constructives puniques⁹² tout d'abord et, plus tard, au Moyen Âge, aux pratiques des Sarrasins qui excellaient dans la construction de systèmes de défense puis, sous les Grands Califats, d'une architecture monumentale et palatiale (l'Alhambra de Grenade en est l'un des plus beaux exemples). L'origine du terme *tapial* - ou *tabia* - est bien claire est «constitue la transcription hispanique directe du

mot *tâbiya* lui même dérivé du terme africain *toub*⁹³», issu de *ottob* (Egypte). Le terme portugais *taipa* est issu de la même origine.

L'édition récente, en catalan, d'un ouvrage sur le pisé⁹⁴ confirme les origines historiques précédemment évoquées, la perdurance de ce mode de construction aux époques d'occupation romaine (site de Empurias, p.e.) et les influences postérieures des époques des Califats maures. Cet ouvrage permet néanmoins de relever l'existence d'un traité de maçonnerie⁹⁵, édité en 1827, de Juan de Villanueva, dont une partie est consacrée à la construction en terre et décrit la technique du pisé. Deux illustrations (planches 25 et 27) restituent l'outillage nécessaire au pisé (banches et pilon) et illustrent la mise en oeuvre d'un mur qui traduit la technique très typée de Catalogne, où les banchées de pisé sont parfois harpées d'une maçonnerie de briques (Fig. 35). Le coffrage s'apparente assez bien à celui que l'on peut observer de nos jours encore, au Maroc. Les auteurs catalans font aussi référence à un autre ouvrage, publié en 1873-1874, de Leandro Serrallach, qui aurait fourni des instructions techniques sur le pisé⁹⁶.

Seul, l'ouvrage de Villanueva est contemporain des publications tardives de Cointeraux et du *Traité de l'Art de Bâtir* de Rondelet mais aucune référence à ces classiques du genre, ne peut être confirmée.

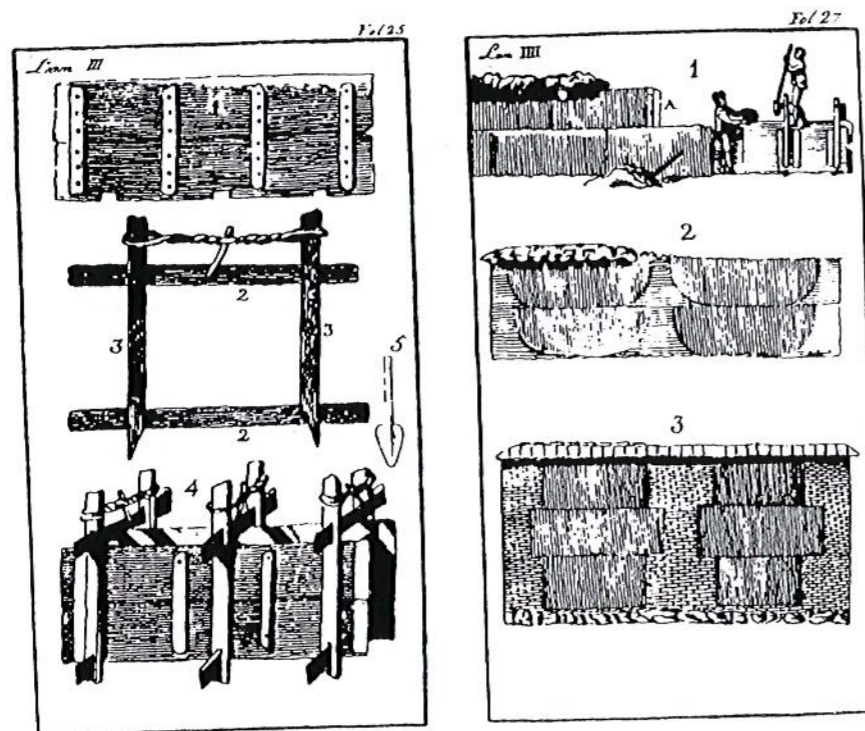


Fig. 35 : Planche extraite du Traité de Juan De Villanueva, 1827, présenté dans l'ouvrage de Fermin Font et de Pere Hidalgo i Chulio, 1991, op. cit. en note de texte 94.

5. Une pensée rayonnante dans une époque de grande mutation

La portée universelle des écrits de François Cointeraux qui établissent les bases essentielles d'un savoir théorique sur la construction en «nouveau pisé», résulte d'un ensemble de conditions historiques favorables. D'une part, l'existence d'une culture constructive vivante et en pleine maturité, dans les régions du Lyonnais, du Val de Saône, du Forez et du Dauphiné, culture de référence dont Cointeraux témoigne. D'autre part, des tentatives antérieures de constitution d'un savoir et de valorisation théorique, par des auteurs s'établissant eux aussi comme des références dans leur époque : G.C. Goiffon et F.C. Boulard. Une époque qui couvre un siècle, à la charnière du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècles, de 1750 à 1850, traversée par la pensée illuministe, des physiocrates et encyclopédistes dont quelques-unes des préoccupations centrales tournées vers le progrès des nations, favorisent la naissance de l'agriculture moderne, base du progrès économique et social, et revalorisent la construction rurale comme archétype de l'architecture civile et publique, depuis l'antiquité. L'expansion de cette pensée et de ses applications concrètes, s'appuie sur un réseau d'académies, de sociétés savantes d'agriculture, belles lettres et arts, qui établit ses ramifications dans l'ensemble des capitales européennes. La constitution, rapide, de la science moderne de la construction par une théorisation de l'ensemble de «l'Art de Bâtir» génère une chaîne quasiment ininterrompue d'opuscules et de traités en tout genre, à l'usage des architectes, ingénieurs et entrepreneurs.

Le savoir bâtir en «nouveau pisé» connaît sa grande période d'expansion historique, à la dimension internationale, grâce à une poignée d'hommes attentifs aux nouvelles idées et découvertes qui répondent à leur idéal intellectuel de progrès. Henry Holland et David Gilly vont à leur tour susciter d'autres voca-

tions et les auteurs qui se succèdent, en Angleterre, aux Etats-Unis d'Amérique, en Allemagne, amplifient cette expansion. L'écho international de ses écrits aurait sans doute surpris Cointeraux lui-même qui, tout en étant persuadé «qu'il rendrait de plus en plus d'importants services⁹⁷» et que l'on se rendrait un jour «à la vérité de l'utilité de ses travaux»⁹⁸, se plaignait qu'une société d'artistes viennois réalisât une «contrefaçon» de son modèle de maison incombustible et que ces réalisations plagiaires fussent basées sur la diffusion de «copies maladroitement calquées⁹⁹» ou de l'achat d'un seul exemplaire de ses cahiers servant à ces réalisations maladroites¹⁰⁰. Il y a là un paradoxe dans l'attitude de Cointeraux mais beaucoup des auteurs qui se sont inspirés de son travail, à commencer par ses illustres ou moins illustres traducteurs anglais (Henry Holland), allemand (David Gilly et Christian Ludwig Seebass), italien (Giuseppe Del Rosso), danois (K.H. Seidelin), ainsi que Jean-Baptiste Rondelet, lui ont rendu systématiquement hommage. Les idées échappent souvent aux hommes qui les conçoivent et il est bien que ce soit ainsi quand elles sont destinées à servir une cause universelle, celle de l'amélioration du cadre bâti des plus démunis.

Cette période historique de constitution du savoir sur le pisé et d'apogée de sa valorisation pratique, au cours de la première moitié du XIX^{ème} siècle, correspond aussi aux grandes mutations économiques déjà tournées vers la Révolution industrielle et le développement des matériaux de construction modernes. L'histoire du béton est en marche dès la fin du XVIII^{ème} siècle avec la mise au point d'un conglomérat de chaux vive, argile, sable et scories ferreuses, par John Smeaton, en 1774, et l'utilisation des premiers bétons maigres de même type, en Angleterre. Puis, ce sont les restrictions écono-

miques des années suivant la Révolution Française de 1789, qui conduiront quelques inventeurs, dont Henri Vicat, industriel grenoblois, vers 1800, à réaliser la synthèse du ciment hydraulique. De même, Joseph Aspidin, à partir de 1824, pratique ses premières expériences de pierres reconstituées avec le moulage d'éléments en ciment Portland. En France, François Coignet (1814-1888), va développer son «pisé-béton» qu'il utilisera comme un «bâtitteur lyonnais» mais remplaçant la terre par un mortier de cendres de houille composé de chaux, cendres et scories¹⁰¹. Ces inventions vont inaugurer une période de nouveaux brevets qui verra se succéder «bétons agglomérés», «bétons économiques», «pierres factices» et autres appellations pour des matériaux préparant l'avènement de la technologie du béton armé. Ces nouveaux bétons, utilisent, dans leur première époque, le même outillage que le pisé classique ou que le «nouveau pisé» et le compactage manuel (pisé-béton de Coignet et béton ou pisé de mâchefer). Nous sommes donc à la charnière d'une époque décisive dans l'évolution des matériaux, des techniques et des cultures constructives, au cours de laquelle, l'apport théorique initial de Cointeraux et de ses successeurs immédiats, ne doit pas être négligé en tant que fondement de ces nouvelles découvertes. Les nouveaux bétons qui parviennent rapidement à maturité technique, dès le milieu du XIX^{ème}, vont progressivement exclure les matériaux de construction traditionnels et les cultures constructives de la maçonnerie classique, exclusion rapide dès lors que se répand la technologie du béton armé.

Notre conclusion veut aussi valoriser la dimension pédagogique de François Cointeraux, qui voulait transmettre ses idées et découvertes à des élèves. Ce «Professeur d'École d'Architecture Rurale» qui eut tant de difficultés à faire reconnaître ses enseignements par les autorités de son temps, déménageant plusieurs fois son école et ses ateliers, finissait par trouver refuge dans l'écriture. Une production abondante qui étonne encore. Ces écrits seront le vecteur efficace de la transmission de ses idées chez des lecteurs et disciples acquis à la même cause. L'École d'Architecture Rurale, spécifiquement dévolue à l'enseignement de la construction en pisé, a vu le jour en Allemagne, sur un terrain idéologique qui générerait la plus grande tragédie de notre histoire moderne mais elle répondait en même temps à l'impératif de développement de matériaux et de solutions constructives économiques dont la véritable utilité s'affirmait avec la reconstruction de l'après Seconde Guerre Mondiale. C'est aussi sur le terrain de la Crise de l'Energie du début des années 70 et de la pénurie dramatique de logements dans les pays en développement que se sont fondées d'autres écoles de construction en Terre, en France, et désormais dans d'autres pays¹⁰². Ces écoles privilégieront la liaison entre un savoir académique et un savoir-faire pratique en atelier de construction ainsi que les chantiers de démonstration sur le terrain. Le modèle de pensée pédagogique de François Cointeraux trouve peut-être aujourd'hui sa pleine répercussion et son plein épanouissement.

Bibliographie sélective

(Cette sélection bibliographique met en valeur et vient compléter les nombreuses références fournies en notes de texte).

- AGRA - CRATerre : Doat P., Guillaud H., Rollet P., Houben H. . "Pour une étude raisonnée des architectures en pisé : état du savoir-faire "pisé" français et étranger". EAG, AGRA, MUL/DAU/SRA, Grenoble, 1985, France, 388 p.
- AGRA - CRATerre, Guillaud, Hubert, Henry, Nicole et ADRA, Bardagot, Anne-Monique, Sabatier, Nathalie, "Pour une étude raisonnée des architectures en pisé". DAU/SRA. Grenoble, Août 1984, 361 p.
- BALDACCI, Osvaldo, "L'ambiente geografico delle case di terra in Italia", "Rivista Geografica Italiana", LXV, 1958.
- BARBER, William, "Farm Buildings", 1805.
- BERTAGNIN, Mauro, "Il Pisé e la Regola Manualistica Settecentesca per l'Architettura in Terra, Riedizione critica del manuale di Giuseppe Del Rosso", EdilStampa, Roma, 1993, 107 p. pp. 11-27.
- CODY, Jeffrey William, "Earthen Wall Construction in the Eastern United States", Master of Arts, Graduate School of Cornwell University, Juin 1985, 460 p.
- CODY, Jeffrey, William, "Earthen walls from France and England for North American farmers, 1806-1870", in Adobe 90, preprints, 1990, op. cit., pp. 35-43.
- COINTERAUX, François, "Description curieuse et instructive des modèles en pisé et autres, que l'on voit dans l'atelier du Sieur Cointeraux", 1806, 20 p.
- COINTERAUX, François, "Du nouveau pisé, ou de l'art de faire le pisé par appareil", Paris, 1806, 19 p.
- COINTERAUX, François, "École d'architecture rurale et économique", Paris, Imprimerie N.H. Nyon, 1790, 2 p. "École d'Architecture Rurale ; premier cahier ou les leçons par lesquelles on apprendra soi-même à bâtir solidement les maisons de plusieurs étages avec la terre seule", Paris, 1791. "École d'Architecture Rurale ; deuxième cahier dans lequel on traite de l'art du pisé ..., des qualités des terres propres au pisé ..., des détails de la mise en oeuvre, du prix de la terre", 76 p. illus., Paris, 1791. "École d'Architecture Rurale ; quatrième cahier dans lequel on traite du nouveau pisé inventé par l'auteur, de la construction en terre et de ses outils ...", 68 p., Paris, 1791.
- CONRAD, Ernst, "Veder den Pisé-Bau", Kretschmar, Chemnitz, 1840.
- DASSLER, Lee, "Nineteenth Century New York State Earthen Homes : An Investigation Of Their Material Composition," in Adobe 90 Preprints, The Getty Conservation Institute, Los Angeles, 1990, 469 p., pp. 430-437.
- DE VILLANUEVA, Juan, "El Arte de la Albañileria", édition en facsimile, Madrid, 1827.
- DEL ROSSO, Giuseppe, "Dell'economica costruzione delle case di terra", Presso J.A. Bouchard, Florence, 1793, 75 p. et 4 planches tirées de Cointeraux.
- DELORME, G.M., "Mémoire pour la construction des murs en terre", lu le 17 mars 1745 à Amiens, à l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon.
- DIDEROT et D'ALEMBERT, "L'Encyclopédie", "Pisay, pisey, pisé", article publié en supplément au volume 4, pp. 384-385 de l'édition de 1771, Paris.
- ESTIENNE, Charles, LIÉBAULT, Jean, "La maison rustique ou l'économie générale de tous les biens de la campagne, la manière de les entretenir ou de les multiplier", datée de 1763, en deux tomes ; tome 1, 664 p. et tome 2, 677 p.
- FAUST, B.C., "Der Lehmsteinbau", Buckeburg, 1839.
- FAUTH, W., "Der praktische Lehmbau", Singen-Hohentwiel, Weber, 1948.
- FONT, Firmín et HIDALGO, Pere, "El Tapial, una tècnica constructiva millenària", édition à compte d'auteur, 1991, 172 p.
- GILLY, David, "Handbuch der Land : Bau : Kunst, vorzüglich in Rücksicht auf die Construc der Wohn : und

Wirtschafts : Gebäude für angehende Cameral : Baumeister", Friedrich Vieweg dem älteren, Berlin, 1797.

• GILLY, David, "Handbuch der Land : Bau : Kunst, vorzüglich in Rücksicht auf die Construc der Wohn : und Wirtschafts : Gebäude für angehende Cameral : Baumeister", Friedrich Vieweg, Braunschweig, 1818.

• GILLY, David, (réédition de l'ouvrage précédent), "Handbuch der Land : Bau : Kunst, vorzüglich in Rücksicht auf die Construc der Wohn : und Wirtschafts : Gebäude für angehende Cameral : Baumeister", Rengerschen Buchhandlung, Halle, 1811.

• GILMAN, E., "Economical Builder : A Treatise on Tapia and Pisé Walls", 1839.

• GOIFFON, Georges-Claude, "L'art du maçon piseur", Librairie Le Jai, Paris, 1772.

• GÜNTZEL, Jochen Georg, "Historische Lehmbauten in Niederschassen, Hambourg und Bremen", pp. 57-69, in Revue Bauen mit Lehm, n°2, 1985, 78 p., op. cit.

• GÜNTZEL, Jochen Georg, "Historische Lehmbauten in Nordrhein-Waestfalen", pp. 70-76, in Revue Bauen mit Lehm, n°3, 1985, 80 p., op. cit.

• GÜNTZEL, Jochen Georg, "Historische Lehmbauten in Nordrhein-Waestfalen", Teil 2, pp. 54-66, in Revue Bauen mit Lehm, n°4, 1986, 78 p. op. cit.

• GÜNTZEL, Jochen Georg, "On the History of Clay Buildings In Germany", in Adobe 90 Preprints, Ibid., pp. 57-65.

• GÜNTZEL, Jochen Georg, "Zur Geschichte des Lehmbaus in Hessen", pp. 52-59, in Revue Bauen mit Lehm, n° 6, 1987, 79 p., op. cit.

• GÜNTZEL, Jochen Georg, in "Zur Geschichte des Lehmbaus in Deutschland", Staufen : ökobuch-Verlag, 1988.

• JOHNSON, Stephen, W., "Rural Economy", 1806.

• L'ABBÉ ROZIER, "Cours complet d'agriculture théorique et pratique", 1796.

• L'ABBÉ ROZIER, "Dictionnaire d'Agriculture", 1786.

• LEWIS, Miles, "Victorian Primitive", Greenhouse Publications, Carlton, Victoria, 1977, 87 p.

• LUDWIG SEEBASS, Christian, "Cointeraux, François, Die Pisé-Baukunst in ihrem ganzen Umfang : oder vollst. u. Fassl. Beschreibung d. Verfahrens, aus blosser gestampfer Erde, ohne weitere Zuthat, Gebäude u. Mauerwerk von aller Art wohlfeil, dauerhaft, feuerfest u. sicher gegen Einbruch aufzuführen/aus dem franzosichen Original der Cointeraux," Leipzig, 1803, 195 p. Une réédition récente, en facsimile a été produite, toujours à Leipzig, à l'initiative de Wolfgang Dehmel : François Cointeraux, "Die Pisé-Baukunst ; Das Klassische Buch über die Kunst des Lehmbaues," ZA Reprint, Leipzig, 1989, 206 p.

• MIDDLETON, G.F., "Build your house of earth", Angus and Robertson, 1953, réédité par Compendium Pty Ltd, Melbourne 1975.

• NICHOLSON, "Agricultural Dictionary", 1807.

• PAPWORTH, J.B., "Rural Residences", 1818.

• POLLACK, E., RICHTER, E., "Technik des Lehmbaues", éditions Verlag Technik, Berlin, 1952.

• RAYMOND, Louis, "Mémoire Sur La Bâtisse en Terre", Imprimerie d'Elie Carey, Genève, 1857, 44 p. et 2 planches dessinées.

• REES, Abraham, "Cyclopaedia or Universal Dictionary for Science and Literature", 1824.

• REES, Abraham, "Farmer's Dictionary", 1810-1817.

• SEIDELIN, K.H., "Vejledning til at bygge bequemme og uforbraendelige Huse auf Jord. Uddraget at Cointeraux Beskrivelse og i abskilligt forandret," 1796, Kopenhagen.

• UPAL, CNRS, A-VENIR, UPAG : Cellauo L., Richaud G., Bertin D., Clemençon A.S., Guillaud H., du Boisberranger F., Doat P., de Loitière F. "Architecture de terre. François Cointeraux 1740-1830", Rapport 3ème phase. AGRA-UPAG, Grenoble, 1983, France, 620 p.

• WILLIAM-ELLIS, C., "Cottage Building in Cob, Pisé, Chalk and Clay", éditions Country Life, 1919.

• WILLIAM-ELLIS, C., and Eastwick-Field, J. and E., "Building in Cob, Pisé and Stabilised Earth", éditions Country Life, 1947.

• WIMPF, Jacob, "Der Pisé-Bau", Heilbrann, 1841, 60 p.

Principaux repères biographiques

1740	Naissance de François Cointeraux.
Enfance	Initiation à l'agriculture à la sculpture et à la peinture à fresque ainsi qu'à l'architecture.
1761	Propriétaire gérant d'immeubles.
1765	Mariage et installation en tant qu'entrepreneur.
1770	Architecte et Expert, Arpenteur-Juré près des Tribunaux.
1776	Fermier du Domaine de Bellecour-lès-Vaise.
1779	L'Abbé Rozier est nommé directeur de la pépinière royale de Lyon.
1782	Construction d'un monument en pierres de taille à Grenoble, Place Grenette.
1784	Participation à un concours lancé par l'Académie d'Amiens.
1785	Découverte du «nouveau pisé»(blocs comprimés). Construction d'un modèle de voûte en blocs de terre, à Grenoble. Création de sa première «école d'architecture rurale», près de Grenoble.
1786	Construction d'un premier modèle de maison incombustible, à Chorges.
1787	Construction d'un 2ème modèle de maison incombustible à Amiens.
1788	Installation à Paris et fondation de sa deuxième«école d'architecture rurale».
1788	Construction d'un nouveau modèle de maison en pisé avec voûte et piliers en blocs de pisé, à Paris.
1794	Troisième «école d'architecture rurale» à Paris.
1794	Appui de Rondelet et autres personnalités.
1794	Multiplication des publications.
1796	Quatrième «école d'architecture rurale», à Vaise près de Lyon.
1797	Intervention d'urbaniste, à Paris sur des projets d'embellissement de la ville.
1806	Installation d'un nouvel atelier à Paris, invention de la «crécise».
1806-1810	Période de découvertes et mises au point de systèmes constructifs et d'équipement de l'habitation et agricoles variés.
1807	Création d'une Association Paternelle de bienfaiteurs.
1812	Exposition de ses modèles à son atelier de la Rue de La Tour.
1830	Le 13 mai : mort de François Cointeraux à Paris.

Notes de texte

1 L'ensemble du fonds des écrits de Cointeraux est disponible à la Bibliothèque Nationale. Son activité de publication est inaugurée en 1790 et s'achèvera en 1826, soit 36 années constituant cette période d'écriture féconde.

2 Cointeraux, François, Ecole d'architecture rurale et économique, Paris, Imprimerie N.H. Nyon, 1790, 2 p. Ecole d'Architecture Rurale ; premier cahier ou les leçons par lesquelles on apprendra soi-même à bâtir solidement les maisons de plusieurs étages avec la terre seule, Paris, 1791. Ecole d'Architecture Rurale ; deuxième cahier dans lequel on traite de l'art du pisé ..., des qualités des terres propres au pisé ..., des détails de la mise en oeuvre, du prix de la terre, 76 p. illus., Paris, 1791. Ecole d'Architecture Rurale ; quatrième cahier dans lequel on traite du nouveau pisé inventé par l'auteur, de la construction en terre et de ses outils ..., 68 p., Paris, 1791.

3 Argument d'ailleurs repris par L.B. Alberti (1404-1472), dans son *De Re Aedificatoria*, cf. traduction de J. Martin, Paris, 1553, pp. 48-49.

4 Nous faisons ici référence à une huitième édition, datée de 1763, en deux tomes ; tome 1, 664 p. et tome 2, 677 p. La maison rustique en murs de terre est évoquée dans le tome 1 aux pages 36-38. Cette édition contemporaine de François Cointeraux est fondée sur un ouvrage original beaucoup plus ancien de Charles Estienne, publié en latin, en 1564, à Paris, sous le titre *Prædium rusticum*, 648 p. Dans *La maison rustique : logique sociale et composition architecturale*, (éditions puf ethnologies, Paris, 1991), Jean Cusenier, directeur de publication du Corpus de l'architecture rurale française, observe (p. 33) que les préceptes qui fondent le modèle de la maison rustique, énoncés par Charles Estienne en 1564 demeurent inchangés ou presque jusqu'en 1792, à travers plus de cent éditions, traductions et adaptations de son livre.

5 *Traité de l'Art de Bâtir*, ré-édition de 1840, chapitre deuxième, pp. 94 à 109 avec quatre belles planches gravées.

6 Rondelet connaissait François Cointeraux comme ancien compagnon d'étude au Collège de la Trinité de Lyon, chez les Jésuites. La famille de Cointeraux semble par ailleurs avoir été liée à celle de Rondelet et notamment son oncle, Nicolas Fauconnet, qui partageait la profession de maître-maçon entreprendre avec le père de Rondelet l'ayant lui-même reçu dans la corporation. Dans un article publié dans la *Revue "Monuments Historiques"* (numéro 116 consacré à la région Rhône-Alpes, publié en 1981), Georges Teyssot, évoquant François Cointeraux, écrit qu'en 1794, une commission composée de Chalgrin, Norry, Raymond et Rondelet, avait conclu favorablement sur un rapport de Cointeraux sur l'École d'Architecture Rurale au Ministère de l'Intérieur.

7 Nous nous référons pour ce chapitre à cinq sources documentaires qui fournissent des éléments sur la vie de François Cointeraux :

7.1. : L'article de Georges Teyssot, François Cointeraux, le premier pionnier et théoricien de l'architecture moderne en terre, in revue *Monuments Historiques*, numéro spécial 116, de

1981, consacré à la région Rhône-Alpes et reproduit in extenso dans *Architecture de Terre*, catalogue d'exposition, Editions du Centre Georges Pompidou, 1986, 224 p., pp. 49-50.

7.2. : Un article de Luigi Cellauro et Gilbert Richaud, L'oeuvre de Cointeraux, in revue *Pignon sur Rue*, numéro 30, 1983, pp. 15-17.

7.3. : Une recherche intitulée *Architecture de Terre*, François Cointeraux 1740-1830, MUL/SRA-DAU, mars 1983, 620 p. UPAL, CNRS ATP 3042, A-VENIR, AGRA-UPAG, Cellauro, L., Richaud, G., Bertin, D., Cleménçon, A.S., Guillaud, H., Du Boisberranger, F., Doat, P., De Loitière, F., dernière partie de la recherche effectuée par l'équipe AGRA-UPAG.

7.4. : Une communication de Hardouin-Fugier, Elisabeth et Michel, Philippe, L'oeuvre de François Cointeraux à Lyon (1740-1786) ou le Pisé à l'épreuve du temps, in *Le Patrimoine Européen Construit en Terre et sa Réhabilitation*, Colloque MELATT / ENTPE / Université Jean-Moulin Lyon III, Mars 1987.

7.5. : différents écrits de Cointeraux qui sont référencés par la suite.

8 Cointeraux, François, *Instruction sur l'art de bâtir dans toutes les campagnes et sur les embellissements et améliorations que chacun peut faire dans sa propriété*, 10 octobre 1814, 20 p.

9 Cointeraux, François, *Conférences tenues par le Sieur Cointeraux ... à la suite d'une récente découverte qu'il vient de faire d'une manière de bâtir ... (1ère - 6ème conférences)*, Paris, 1808, 108 p.

10 Cointeraux, François, *Description curieuse et inventive des modèles en pisé et autres, que l'on voit dans l'atelier du Sieur Cointeraux ...* 1806, 20 p.

11 Voir note 7, références 7.1., p. 1 et 7.3., p. 3.

12 Cointeraux, François, *Toit incombustible*, d'après le modèle et le mémoire qui en 1784 a remporté le prix à l'Académie d'Amiens, Paris, Imprimerie de P. Nouhaud, 8 p. et, *Mémoire qui a remporté le prix à l'Académie d'Amiens, le 25 Août 1787, pour garantir les bourgs et villages d'incendies*, Paris, 1802, 38 p.

13 Cointeraux, François, op. cit., Note 9, *Conférences tenues par le Sieur Cointeraux ...*

14 Cointeraux, François, *Instruction sur l'art de bâtir dans toutes les campagnes et sur les embellissements et améliorations que chacun peut faire dans sa propriété*, 10 octobre 1814, 20 p.

15 Cointeraux, François, *La Ferme*, prix remporté à la Société d'Agriculture de Paris, le 28 décembre 1789, Paris, Imprimerie de Vezard et de Normant, 1791, 14 p.

16 Cointeraux, François, *Rapport fait sur l'école d'architecture rurale, au citoyen Ministre de l'Intérieur et Observations au citoyen Ministre de l'Intérieur sur les différents articles du rapport*, 1794.

17 Cointeraux, François, *Description exacte et raisonnée du nouveau toit depuis l'orage ou la tempête du 18 février 1807 et instruction rectifiée depuis le rapport de l'Institut*, Paris, 1807.

18 Cointeraux, François, *Des récoltes. Méthode préservatrice pour garantir les récoltes des foins et des céréales contre l'intempérie des saisons*, Paris, Brunot-Labbé, 1816, 48 p. Dans cet ouvrage, il aura recours à la forme d'écriture théâtrale, avec jeux de rôles, pour toucher un public de jeunes élèves des écoles qu'il veut instruire à ses idées.

19 Cointeraux, François, *Au Roi, et pour S.M., à M. le premier gentilhomme de la chambre. Découvertes uniques*. Paris, Imprimerie de Setier, août 1826, 8 p.

20 Cointeraux, François, *La cuisine renversée, ou le nouveau ménage*, par la famille du professeur d'école d'architecture rurale, par la famille Cointeraux, Lyon, Imprimerie de Ballanche et Banet, an IV, 72 p.

21 Cointeraux, François, *Du nouveau pisé, ou l'art de faire le pisé par appareil*, Paris, 1806, 19 p.

22 Cointeraux, François, *Ecole d'architecture rurale transportée de Paris à Lyon en 1796*, Lyon, l'Ecole d'Architecture Rurale, an IV, 110 p.

23 Cointeraux, François, *Application de la charpente incombustible de Cointeraux à la couverture de la halle au blé de Paris*, Paris, 1806, 32 p.

24 Cointeraux François, *Description curieuse et instructive des modèles en pisé et autres, que l'on voit dans l'atelier du sieur Cointeraux*, 1806, 20 p.

25 Cointeraux, François, *Mémoire qui a remporté le prix à l'Académie d'Amiens, le 25 août 1787 pour garantir les bourgs et villages d'incendies*, Paris, 1802, 38 p.

26 Cointeraux, François, *Instruction sur l'art de bâtir dans toutes les campagnes et sur les embellissements et améliorations que chacun peut faire dans sa propriété*, 10 octobre 1814, 20 p.

27 Cointeraux, François, *Les récoltes assurées*, 1817, 16 p.

28 Cf. Lewis, Miles, *Victorian Primitive*, Greenhouse Publications, Carlton, Victoria, Australie, 1977, 87 p. *Origins of Pisé de Terre*, pp. 43-50 et *Pisé in Australia*, pp. 51-58.

29 Cf. Cody, Jeffrey William, *Earthen Wall Construction in the Eastern United States*, Master of Arts, Graduate School of Cornwell University, Juin 1985, 460 p. et *Earthen walls from France and England for north american farmers, 1806-1870*, in Adobe 90, preprints, 6th International Conference on the conservation of earthen architecture, The Getty Conservation Institute, Los Angeles, 1990, 469 p., pp. 35-43.

30 Plaw, John, *Rural Architecture or Designs from the Simple Cottage to the Decorated Villa, including some which have been executed*, Londres, 1785, puis 1790 et encore plusieurs fois réédité en 1794, 1796, 1800, 1802 et 1804. Du même auteur, *Ferm Ornee : or Rural Improvements. A Series of Domestic and Ornamental Designs Suited to Parks, Plantations, Rides, Walks, Rivers, Farms, etc.*, Londres, I. and J. Taylor, 1795.

31 Salmon, Robert, *Method of constructing commodious houses with earthen walls*. Transactions of the Society for the encouragement of Arts, Manufactures and Commerce, 1809, pp. 185-197. Cf aussi, *Encyclopaedia Londinensis or Universal Dictionary of Arts, Sciences and Literature*, XX, p. 519,

Londres, 1825.

32 *Communications to the Board of Agriculture ; on subjects relative to the Husbandry and Internal Improvement of the Country*, Volume 1, parts III et IV, Londres, Bulmer and Co, 1797, pp. 373-404.

33 Brunskill, R.W., *Illustrated Handbook of Vernacular Architecture*, Faber Paperbacks, Faber and Faber, Londres, 1971 et 1978, 249 p., p. 190, Carte : *Walling Materials : clay*, etc...

34 Allen, C. Bruce, *Rudimentary Treatise on Cottage Building*, 2ème édition, Londres 1854, ainsi qu'un ouvrage plus récent de William-Ellis, Clough, *Cottage Building in Cob, Pisé, Chalk and Clay*, Londres 1919, qui se réfère à cette tradition de la bauge coffrée typique du Devonshire.

35 Illustration restituée par Miles Lewis dans *Victorian Primitive* (cf. note 28), p. 47.

36 Références données par Miles Lewis, op. cit, note 28, *Hobart Town Gazette*, 3 mai 1823, lui-même cité par le *Sydney Gazette*, vol. XI n° 1019 du 28 mai 1823. Voir aussi le *Sydney Gazette* vol. XI n° 1021 du 19 juin 1823. D'autres journaux de l'époque mentionnent aussi le pisé : le *Sydney Herald*, le *South Australian Register*, le *Port Phillip Gazette*, le *Port Phillip Patriote*, le *Melbourne Advertiser* et le *Port Phillip Herald*.

37 Howard, Ted, *Mud and Man, The History of Earth Buildings in Australasia*, Earth Buildings Publications, 1993, Melbourne, Australie, 1993, 198 p.

38 Middleton, G.F., *Build your house of earth*, Angus and Robertson, 1953, réédité par Compendium Pty Ltd, Melbourne 1975.

39 La Société RAMTEC, Stephen Dobson Pty Ltd, Perth, Western Australia. CEAC, David Oliver, Queensland.

40 Washington, George, Philadelphia, 20 juillet 1794, Philadelphia, 10 juillet 1795, Philadelphia, 10 décembre 1796 et Mount Vermont, 15 juillet 1797.

41 op. cit, note 29

42 Borelly, *Journal d'Agriculture et d'Economie Rurale*, 1792

43 Ed. Carilian Goeury, Paris, 1825, pp. 325-327 et pp. 370-381.

44 *Transactions of the American Philosophical Society*, Old Series VI, 1809, p. XXIX, cité par le Dr. Jeffrey William Cody dans sa thèse (cf. note 29).

45 D'après Jeffrey William Cody dans sa thèse (cf. note 29).

46 Rees, Abraham, *Cyclopaedia*, Philadelphie, Samuel F. Bradford et Murray, Fairman et Company, 1810-1817, et 1824, XXVIII, cité par Cody p. 161, note 10.

47 Johnson, Stephen, W., *Rural Economy*, New York, 1806, 238 p.

48 Le dessin de ce modèle est reproduit comme illustration de la Communication du Dr. Jeffrey William Cody, intitulée *Earthen Walls From France and England for North American Farmers, 1806-1870*, dans le volume de Preprints de la Conférence Adobe 90, p. 38.

49 *Genesee Farmer*, Vol. IV, n° 39 du 27 septembre 1834 ; n° 44 du 1er novembre 1834 ; Vol V, n° 5 du 31 janvier 1835 ; Vol VII, n° 6 du 11 février 1837 ; Vol. VIII, n° 3 du 4 août 1838.

50 Le dessin de ce modèle est reproduit comme illustration de la Communication du Dr. Jeffrey William Cody, intitulée *Earthen Walls From France and England for North American Farmers, 1806-1870*, dans le volume de Preprints de la Conférence Adobe 90, p. 40.

51 Observation de Cody dans sa thèse, cf. note 29.

52 Sur l'Etat de New York :

- 52.1. Ranlett, William H., *The Architect, A Series Of Original Designs for Domestic and Ornamental Cottages and Villas, Connected with Landscape Gardening, Adapted to United States, Vol. II*, New York, Dewitt et Davenport, 1849.

- 52.2. Dassler, Lee, *Nineteenth Century New York State Earthen Homes : An Investigation Of Their Material Composition*, in Adobe 90 Preprints, The Getty Conservation Institute, Los Angeles, 1990, 469 p., pp. 430-437.

53 Dwyer, Charles P., *Economic Cottage Builder*, Buffalo, Wanzer, Mackim et Company, 1856, chap. V : Pisé, Adobe and Cob-wall.

54 Miller, Lydia A. et David, *Rammed Earth Homes, Manual for Building a Rammed Earth Wall*, Greeley, Colorado, 27 p. + annexes. Dans cette publication, les Miller font aussi référence à des textes australiens de 1964 et 1971, *Notes on the Science of Building du "Experimental Building Station" et du "Ministry of Works"* qui se réfère à la source éditoriale récente faisant autorité : le livre de G.F. Middleton qui est d'ailleurs devenu avec sa cinquième édition de 1988, le texte normatif en vigueur en Australie.

55 Miller, Lydia et David, *Rammed Earth, A Selected Bibliography with a World Overview*, Rammed Earth Institute International, Greeley, Colorado, 1982, 93 p.

56 Revue *Bauen Mit Lehm*, n°1, ökobuch Verlag, Grebenstein, 1984, 80 p. Un article de Jochen Georg Güntzel, *Historische Lehmbauten in Schleswig-Holstein*, pp. 52-66.

- Revue *Bauen Mit Lehm*, n°2, ökobuch Verlag, Grebenstein, 1985, 78 p. Un article de Jochen Georg Güntzel, *Historische Lehmbauten in Niederschsen, Hambourg und Bremen*, pp. 57-69.

- Revue *Bauen Mit Lehm*, n°3, ökobuch Verlag, GHK Kassel, 1985, 80 p., Un article de Jochen Georg Güntzel, *Historische Lehmbauten in Nordrhein-Waestfalen*, pp. 70-76.

- Revue *Bauen Mit Lehm*, n°4, ökobuch Verlag, GHK Kassel, 1986, 78 p., Un article de Jochen Georg Güntzel, *Historische Lehmbauten in Nordrhein-Waestfalen, Teil 2*, pp. 54-66.

- Revue *Bauen Mit Lehm*, n° 6, ökobuch Verlag, GHK Kassel, 1987, 79 p., Un article de Jochen Georg Güntzel, *Zur Geschichte des Lehmbaus in Hessen*, pp. 52-59.

57 Güntzel, Jochen Georg, *On the History of Clay Buildings In Germany*, in Adobe 90 Preprints, The Getty Conservation Institute, Los Angeles, 1990, 469 p., pp. 57-65

58 Les Cahiers d'Ecole d'Architecture rurale de Cointeraux ont donné lieu à une traduction de David Gilly qui les a édités sous deux formes différentes et par deux éditeurs régionaux distincts :

- Cointeraux, Franz, *Schule der ländlichen Baukunst (école d'architecture rurale) oder Anweisung feste Häuser von mehreren Stockwerken bloss mit Erde oder anderen gemeinen und wohlfeilen Materialien zu bauen*, 1793, Nürnberg und Altdorf.

- Cointeraux, Franz, *Schule der Landbaukunst, (école d'architecture rurale) oder Unterricht, durch welchen jeder die Kunst erlernen kann, Häuser von etlichen Geschossen aus blossem Erd-oder anderemehr gemeinen und höchst wohlfeilen*

Baustoffsbst dauer-haftzu bauen, 1793, Hildburghausen.

59 Seidelin, K.H., *Vejledning til at bygge bequemme og uforbraendelige Huse auf Jord. Uddraget at Cointeraux Beskrivelse og i abskilligt forandret*, 1796, Kopenhagen.

60 Güntzel, Jochen Georg, *Zur Geschichte des Lehmbaus in Deutschland, Staufen : ökobuch-Verlag*, 1988. Cette thèse restitue également un énorme travail de recollection documentaire avec près de 1 600 titres répertoriés.

61 Gilly, David, *Beschreibung einer vortheilhaften Bauart mit getrockneten Lehm ziegeln*, Berlin, 1790, 11 p.

62 Cointeraux, François, *Die Pisé-Baukunst in ihrem ganzen Umfang : oder vollst. u. Fassl. Beschreibung d. Verfahrens, aus blosser gestampfer Erde, ohne weitere Zuthat, Gebäude u. Mauerwerk von aller Art wohlfeil, dauerhaft, feuerfest u. sicher gegen Einbruch aufzuführen/aus dem franzosichen Original der Cointeraux, Leipzig, 1803, 195 p. Une réédition récente, en facsimilé a été produite, toujours à Leipzig, à l'initiative de Wolfgang Dehmel : François Cointeraux, *Die Pisé-Baukunst ; Das Klassische Buch über die Kunst des Lehmbaues*, ZA Reprint, Leipzig, 1989, 206 p.*

63 Gilly, David, *Handbuch der Land : Bau : Kunst, vorzüglich in Rücksicht auf die Construc der Wohn : und Wirthschafts : Gebäude für angehende Cameral : Baumeister*, Friedrich Vieweg dem älteren, Berlin, 1797

- Gilly, David, (réédition de l'ouvrage précédent), *Handbuch der Land : Bau : Kunst, vorzüglich in Rücksicht auf die Construc der Wohn : und Wirthschafts : Gebäude für angehende Cameral : Baumeister*, Rengerschen Buchhandlung, Halle, 1811

- Gilly, David, *Handbuch der Land : Bau : Kunst, vorzüglich in Rücksicht auf die Construc der Wohn : und Wirthschafts : Gebäude für angehende Cameral : Baumeister*, Friedrich Vieweg, Braunschweig, 1818

- Gilly, David, *Handbuch des Land-Baukunst*, Friedrich Bieweg, Braunschweig, 1821

64 Faust, B.C., *Der Lehmsteinbau*, Buckeburg, 1839

65 Conrad, Ernst, *Veder den Pisé-Bau.*, Kretschmar, Chemnitz, 1840

66 Wimpf, Jacob, *Der Pisé-Bau*, Heilbrann, 1841, 60 p.

67 - Engelhardt, A., *Der Lehmbau*, Architekten-Verlag, Hannover, 1919, 117 p.

- Jobst, R., *Lehmbauweissen*, Berlin, 1919

- Kuntzel, C., *Lehmbauten*, Berlin, 1919

- Ritgen, O., *Volkswohnungen und Lehmbau*, Wilhelm Ernst und Sohn, Berlin, 1920

68 Cité par Bardagot, Anne-Monique, dans *L'intelligence de l'Europe et le Développement de l'habitat économique en terre des années 20 à nos jours*, Ministère de la Recherche et de la Technologie, Ecole d'Architecture de Grenoble, CRATerre-EAg, Mai 1991, 89 p., pp. 19.

69 -Niemeyer, Richard, *Der Lehmbau und seine praktische Anwendung*, ökobuch-verlag, Grebenstein, 1946, 158 p., réédité en 1982 en facsimilé.

- Fauth, Wilhelm, *Der praktische Lehmbau*, Limes Verlag, Wiesbaden, 1946, 130p.

70 On estime à 17 000 unités le nombre des réalisations.

71 Risom, Sven, 1959, étude non référencée, citée par Jochen Georg Güntzel dans son article sur le patrimoine bâti en terre

de Schleswih-Holstein, *Bauen Mit Lehm* n°1, cf. note 55

72 Nous n'avons connaissance que de deux titres de Friedrich Engel, publiés plus tardivement : *Kalk-Sand-Pisé-Bau*, Wiegand, Hampel und Parly, Berlin, 1865 et *Die Bau-Ausführung*, Berlin, 1885.

73 Engel, Friedrich, *Anvisning, Att Uppföra, Byggnader af stampadt kalkbruk*, Helsingfors, hos J. Simelii arvingar, 1853

74 Ehn, Ola, *Lerhus i Uppsala*, in *Arsboken Uppland*, 1963, pp. 100-101

75 Westermarck, Mikael, *A Resume of the history of the Rammed Earth Construction in Finland*, janvier 1993, correspondance.

76 Auteur non identifié, *Underrättelse för almogen att bygga Hus af Ler-bruk*, 1799.

77 ZSCHOKKE, A., *Anleitung zum Pisé-Bau, Mit Spezieller Rüdicht auf bas Berfahren bei den Bauten im Kanton Aargau, Gauerländer, Verlags, Haran*, 1849. Cf aussi, traduction française réalisée par l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, par Werner Heerde, sous l'intitulé *Bâtir en pisé*, 1983.

78 Raymond, Louis, *Mémoire Sur La Bâtisse en Terre*, Imprimerie d'Elie Carey, Genève, 1857, 44 p. et 2 planches dessinées.

79 *Lehmbau Atlas*, Société suisse des ingénieurs et des architectes, Documentation D 0112, Zürich, Avril 1994, 104 p., pp. 30-37

80 Galdieri, Eugenio, *Le meraviglie dell'architettura in terra cruda*, Editori Laterza, Rome-Bari, 1982, 305 p. ; Chapitre VIII, *una piccola Italia di argilla*, pp. 191-200

81 Varron, *Res Rusticae*, I, 14, 40, traduction Les Belles Lettres, 1978.

82 Vitruve, *De Architectura*, II, 3, 8, 9 ; Plin l'Ancien, *Naturalis Historia*, XXXV, 47, 48 ; Tacite, *Historia*, I, 86 ; Columelle, *De Re Rustica*, X, 1, 2 et XI, 3, 2

83 Baldacci, Osvaldo, *Carte de la diffusion de la brique crue en Italie, L'ambiente geografico de la casa in terra in Italia*, in *Revue de géographie italienne*, Vol. LXV, Florence, 1958 ; du même auteur, *La Casa Rurale in Sardegna*, Florence, CNR, 1952.

84 Crova, B., *Case rurali attraverso i secoli*, Difesa Sociale, XIII, n°9, 499 p., Rome, 1934, cité par Eugenio Galdieri.

85 Galdieri, Eugenio, *Etat et futur des Bâtiments Italiens en Terre : les cas du Piémont et de la Sardaigne*, in *Le Patrimoine Européen en Terre et sa Réhabilitation*, MELATT, ENTPE, Université Jean Moulin Lyon III, Mars 1987, 583 p., pp. 258-259

86 Barozzi, Pietro, *Etude, Le trunere della Frascheta nella piana di Alessandria*, *Revue de géographie italienne*, cité par Mauro Bertagnin en note 27 de l'édition critique du manuel de Del Rosso (1793), voir par la suite.

87 Bertagnin, Mauro, *L'architecture de terre en Italie : connaissance et réhabilitation d'un patrimoine typologique et technologique méconnu*, in *Le Patrimoine Européen Construit en Terre et sa Réhabilitation*, op. cit., pp. 219-253 ; et, du même auteur, *De Cointeraux à Del Rosso, ...*, in *7a Conferencia internacional sobre o estudio e conservaço de Arquitectura de Terra*, Terra 93, DGEMN du Portugal, octobre 1993, 659 p., pp.153-158

88 Del Rosso, Giuseppe, *Dell'economica costruzione delle case di terra*, Presso J.A. Bouchard, Florence, 1793, 75 p. et 4 planches tirées de Cointeraux. Cet opuscule vient d'être réédité avec une introduction critique de Bertagnin, Mauro, *Il Pisé e la Regola Manualistica Settecentesca per l'Architettura in Terra*, Riedizione critica del manuale di Giuseppe Del Rosso, EdilStampa, Roma, 1993, 107 p. pp. 11-27. Nos références sont principalement prises dans cet ouvrage.

89 Del Rosso est membre de la R. Academia De' Geogofili de Florence et Holland membre du Board of Agriculture de Londres.

90 De' Vegni, Leonardo, *Dottor, Lettre à J.A. Bouchard du 26 juillet 1793*, Rome, op. cit., note 88, pp. 46-74

91 p. 48 du traité de Del Rosso, op. cit, note 86

92 Attesté par les fouilles du site de la colline de Byrsa sur le site de Carthage et par des écrits anciens, Varron et Plin l'Ancien, op. cit, cf. note 80

93 Bazzana, André, *La construction en terre dans Al-Andalus : le Tabiya*, in *7a Conferencia internacional sobre o estudio e conservaço de arquitectura de terra*, Terra 93, DGEMN du Portugal, octobre 1993, 659 p., pp. 76-82

94 Font, Fermin et Hidalgo i Chulio, Pere, *El Tapial, una técnica constructiva Mil. Lenària*, 1991, 2ème édition, 172 p., à compte d'auteurs

95 De Villanueva, Juan, *El Arte de la Albanileria*, Madrid, 1827

96 Serrallach, Leandro, *Construccion y manipulacion de materiales*, 1873-74

97 Cointeraux, François, op. cit., note 24

98 Cointeraux, François, op. cit., note 27

99 Cointeraux, François, *Paris tel qu'il était à son origine*, Paris tel qu'il est aujourd'hui, Paris, an VII

100 Cointeraux, François, *Architecture périodique ; ou Notice des travaux et approvisionnement que chacun peut faire ... pour améliorer ses fonds*, Paris, aux bureaux de l'Ecole d'architecture rurale, 1792, 82 p.

101 Simonnet, Cyrille, *Le Béton Coignet, stratégie commerciale et déconvenue architecturale*, in *Les Cahiers de la Recherche Architecturale*, n°29, Culture Constructive, Editions Parenthèses, 1992, 137 p., pp. 15-32

102 Une école de construction en terre pour maîtres-maçons et petits entrepreneurs a été créée au Portugal, à Serpa, en 1993, dans le cadre d'un programme gouvernemental d'enseignement sur les arts et traditions populaires. Un Pôle d'Enseignement de la Construction verra prochainement le jour, en 1998, sur la Ville Nouvelle de l'Isle d'Abeau, près de Lyon, qui associe plusieurs écoles d'architecture, d'ingénieurs et d'arts sur cette perspective du développement d'un enseignement par le chantier. Une Chaire Unesco "Architectures de Terre, Cultures Constructives et Développement Durable", dont la principale vocation est de faciliter l'installation d'enseignements spécialisés sur la construction en terre pour les établissements humains, l'habitat économique et la conservation des patrimoines architecturaux, dans les universités et centres de formation technique des pays en développement, sera lancée en 1998. Ce projet axé sur le transfert situé des savoirs et savoir-faire sera piloté par l'École d'Architecture de Grenoble et le CRATerre comme centre d'excellence.